



SOUS LE CHAOS LA SOLIDARITÉ

Premiers mois de conflit en Ukraine

Glossaire

Le CICR

Le **Comité international de la Croix-Rouge** a une mission exclusivement humanitaire, celle de protéger la vie et la dignité des victimes de conflits armés ou d'autres situations de violence, et de leur porter assistance. Il s'attache également à promouvoir et faire respecter le droit international humanitaire et les principes humanitaires universels. Il agit en totale neutralité, impartialité et indépendance. ➔ www.icrc.org

La FICR

La **Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge** est le plus grand réseau humanitaire du monde. Elle est composée de 192 Croix-Rouge et Croissant-Rouge - autrement appelées "Sociétés nationales". Toutes sont liées par les mêmes principes fondamentaux. Lors de grandes opérations, la FICR coordonne et soutient les actions des Croix-Rouge impliquées ➔ www.ifrc.org

Les Sociétés nationales

Sur 196 pays, 192 possèdent une Croix-Rouge ou un Croissant-Rouge. C'est ce que nous appelons une **Société nationale**. Elles agissent en tant qu'auxiliaires des pouvoirs publics de leur pays dans le domaine humanitaire. Elles fournissent des secours en cas de catastrophe et mènent des programmes sanitaires et sociaux. En temps de guerre, les Sociétés nationales aident la population civile touchée et soutiennent les services médicaux de l'armée.

Le Mouvement international

Le **Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge** comprend le Comité international de la Croix-Rouge, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et les 192 Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ce réseau humanitaire mondial compte quelque 15 millions de volontaires qui viennent en aide aux personnes confrontées à une catastrophe, à un conflit armé ou à des problèmes d'ordre sanitaire et social.

Le RLF

Méconnu du grand public, le **Rétablissement des liens familiaux** est pourtant l'une des missions historiques de la Croix-Rouge. Elle consiste, grâce à notre réseau mondial, à rétablir le contact entre des familles séparées par la guerre, par des situations de violence, des migrations internationales, une catastrophe naturelle ou humanitaire ou à effectuer des recherches sur des personnes disparues.



50

Les coulisses de l'action

Il y a des actions qui se voient, d'autres qui ne se voient pas. Nous vous dévoilons les coulisses de notre organisation en situation de crise.





12 Une réponse mondiale

39 Croix-Rouge se coordonnent au quotidien pour répondre à cette crise. Une mobilisation inédite qui montre toute la puissance de notre Mouvement international.



66

Épilogue écrit par Marc Levy

Le récit de l'exode à travers les yeux d'une adolescente.



26

En France, accueillir et apaiser

Mobilisés dès les premières heures, nous le resterons dans la durée pour accompagner des dizaines de milliers de familles qui ont choisi la France comme terre d'accueil ou de transit.

5	Édito
6	Les 15 jours où tout a basculé
7	Rester en Ukraine
12	Une réponse mondiale
14	L'union fait la force
16	La santé, notre priorité
18	3 mois de crise
20	Arrêt sur images
22	En Pologne, des vies en exil
24	Quand le conflit accable le corps et l'esprit

26	En France : accueillir et apaiser
28	Nos actions en 10 dates clés
30	Un sac à dos et un doudou pour tout bagage
32	Garder le contact malgré la séparation
34	<i>"Les changements, c'est tous les jours et on s'adapte"</i>
36	Plus qu'un hôtel, un lieu de vie
38	Le calme et la sécurité, enfin...
42	Quand l'emblème protège les enfants
44	De l'Ukraine à Margency : le périple de deux mères courage
46	<i>"Un moment magique pour tous"</i>
48	L'oreille attentive de Croix-Rouge bonjour

50	Les coulisses de l'action
52	Coordonner toutes les Croix-Rouge
54	Acheminer l'aide, une course contre la montre
56	La communication au coeur de l'action
58	La neutralité, notre force
60	Et demain ? <i>"Il y aura un avant et un après Ukraine"</i>
62	Un immense MERCI !
66	Épilogue par Marc Levy

*“Nous sommes
cette main tendue
vers celles et ceux
qui ont dû tout quitter
et qui devront
se reconstruire.”*



Depuis maintenant plusieurs mois, le conflit en Ukraine gronde à 1 200 kilomètres de nos frontières. Cette crise est d'une ampleur inédite depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle nous confronte à une réalité terrifiante, à des souffrances inacceptables, à des images que nous espérons appartenir à un passé révolu en Europe - celles de millions de femmes, d'hommes et d'enfants sur les routes de l'exil.

Face à cette situation d'urgence humanitaire, nous nous sommes organisés rapidement pour venir en aide aux personnes qui ont tout perdu, tout quitté. Les volontaires ont fait preuve d'une formidable énergie et d'une capacité d'adaptation exceptionnelle, toutes deux au cœur de notre identité.

Depuis plusieurs mois, nous sommes là. En France, bien sûr, où nous avons lancé un appel à dons d'envergure, où nous acheminons des centaines de tonnes de matériel de premiers secours vers l'Ukraine, où nous accueillons les populations réfugiées, dans les gares et les aéroports. Mais aussi en Ukraine et dans les pays limitrophes où notre Mouvement ne cesse de démontrer sa force et sa coordination, avec pas moins de 39 Croix-Rouge impliquées pour soutenir les personnes en détresse. Chaque jour, nous les hébergeons, les soignons, leur apportons un soutien psychologique et leur permettons de garder le contact avec leurs proches. Pour leur offrir des conditions d'accueil dignes. Pour les aider à se reconstruire. Pour leur apporter cette humanité qui est le socle de notre action.

Le conflit en Ukraine ne sera pas la seule crise que nous allons devoir affronter dans les prochaines années. La crise Covid avait déjà joué un rôle d'avertisseur sur les crises systémiques à venir, dont on sait qu'elles seront de plus en plus fréquentes, notamment sous l'effet des changements climatiques, de la mondialisation, de l'imbrication des économies et des sociétés. C'est dans ces heures sombres que la stratégie qui guide notre association prend tout son sens, à travers ses trois piliers – prévenir et éduquer, protéger, relever.

Ainsi, nous sommes là avant, pendant et après la crise, unis autour d'un objectif commun, celui de la résilience des personnes vulnérables. Nous sommes cette main tendue vers celles et ceux qui ont dû tout quitter et qui devront se reconstruire. Dans ce conflit qui s'enlise, l'entraide, le lien, la solidarité sont nos meilleurs alliés. Nous ne devons pas relâcher nos efforts car, nous le savons, ce travail de reconstruction, d'intégration, de retour à une vie sereine prendra du temps.

A travers cette édition spéciale, je tiens à rendre hommage à toutes celles et ceux sans qui nous ne pourrions pas agir. Je pense aux volontaires qui se démènent sans relâche sur le terrain, mais aussi à nos partenaires et donateurs qui sont les maillons indispensables de cette incroyable chaîne de solidarité. Je ressens aujourd'hui une immense gratitude envers vous. Merci de faire vivre les valeurs de notre emblème à travers votre humanité, vos actions, votre temps passé à aider et vos initiatives.

Philippe da Costa,
Président de la Croix-Rouge française

24 février

Entrée des troupes russes en Ukraine. Le CICR renforce sa présence aux côtés de la Croix-Rouge ukrainienne.

→ Le 24 février à l'aube, l'impensable se produit. Les premières bombes s'abattent sur des villes ukrainiennes, et tandis que les troupes russes entrent dans le pays, des milliers d'Ukrainiens tentent de fuir au plus vite. Les files d'attente grossissent à perte de vue vers l'ouest. L'exode ne fait que commencer. Stupeur et tremblements dans le monde entier, à la vue de ces images d'un autre temps. La crise, classée en catégorie rouge par la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR), requiert le niveau maximum d'attention. L'ensemble du Mouvement international se met en action. L'Ukraine fait désormais partie de la centaine de conflits armés répertoriés dans le monde.

→ En une semaine, 660 000 personnes ont fui l'Ukraine et leur nombre croît d'heure en heure aux frontières. Nous devons faire face à une urgence humanitaire qui ne cesse de s'intensifier et s'étend très vite aux pays voisins : la Pologne, la Roumanie, la Moldavie, la Hongrie, la Slovaquie, la Biélorussie, la Russie.

1^{er} mars

La FICR lance un premier appel d'urgence à hauteur de 100 millions de francs suisses. La Croix-Rouge française lance un appel à dons.

→ Le 1^{er} mars, la FICR appelle au déploiement d'équipiers de réponse aux urgences humanitaires, en même temps qu'elle lance un appel aux dons.

C'est elle qui coordonne les opérations hors d'Ukraine, dans les pays frontaliers, soutenue par 3 000 volontaires. Elle supervise également trois bases logistiques en Ukraine.

Les 600 membres du Comité International de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge (CICR), quant à eux, se mobilisent à l'intérieur du pays aux côtés de la Croix-Rouge ukrainienne.

→ De son côté, la Croix-Rouge française lance un appel à dons. L'émotion se transforme en un formidable élan de solidarité.

1^{er} - 8 mars

Semaine spéciale « Solidarité Ukraine » en France au profit de la Croix-Rouge française

→ Du 1^{er} au 8 mars, une semaine spéciale de solidarité est organisée par France Télévisions et Radio France, soit 450 heures d'antenne, au profit de la Croix-Rouge française. La générosité est au rendez-vous. L'argent collecté nous permet d'acheminer très vite 1 000 tonnes de matériel de première urgence, soit 18 poids lourds, vers l'Ukraine et les pays voisins où continuent d'affluer chaque jour des milliers de personnes.

Les 15 jours où tout a basculé

8 mars

Les premiers flux de personnes fuyant l'Ukraine arrivent dans nos gares

→ Lorsque les personnes arrivent en France, nous sommes là pour les accueillir dans nos gares et les orienter vers des centres d'hébergement ou des lieux de transit, en France ou vers nos pays voisins. L'Espagne et le Portugal, principalement, où des proches les attendent. Nous sommes là aussi pour les écouter, les réconforter, les accompagner, les informer, assurer le lien avec leurs familles, via notre dispositif de rétablissement des liens familiaux.

11 mars

La mobilisation de la Croix-Rouge française s'intensifie. Une quinzaine de délégations territoriales sont déjà opérationnelles.

15 mars

Près de 3 millions de personnes ont quitté l'Ukraine, dont 1,8 million pour la Pologne

On estime à 6,7 millions le nombre de personnes déplacées à l'intérieur de l'Ukraine. Ce n'est, hélas, que le début. Selon la FICR, au moins 18 millions de personnes, soit un tiers de la population ukrainienne, auront besoin d'une aide humanitaire.



basculé

Rester en Ukraine

”On a tout notre temps devant nous”

Ola, 80 ans - habitante de Bucha /

“On attend que le gaz et l’électricité reviennent, apparemment ils vont revenir demain... mais on n’en sait rien. On a tout notre temps devant nous, vous savez, à notre âge pas besoin de se presser.”



“Mon mari de 81 ans est malade et ne peut plus marcher”

Nadia, 81 ans - habitante de Andriivka /

“Le village a été occupé pendant 1 mois. Je suis restée car mon mari de 81 ans est malade et ne peut plus marcher. On n’a plus l’âge de partir.”

Petro, 41 ans - habitant de Bucha /

“Les conditions sont très difficiles, il n’y a plus de gaz ni d’électricité. Il fait très froid dans les appartements. Alors les habitants se retrouvent ici, au milieu de la cour, autour du feu.”





Village d'Andriivka,
région de Kyiv.

École du village d'Andriivka, région de Kyiv.



“Tout ce que je veux c’est que mes enfants soient à l’abri.”



Roman, 39 ans - habitant d'Izyum dans le Donbass /

“Nous étions dans la cave quand un missile est tombé sur notre maison. Tout a été détruit. Nous attendons qu’un bus d’évacuation vienne nous chercher. Tout ce que je veux c’est que mes enfants soient à l’abri.”

Ludmila, 75 ans - habitante de

Kharkiv /

“Avant, 600 personnes vivaient ici. Aujourd’hui, nous ne sommes plus que 5 dans tout l’immeuble, et 2 dans cet abri souterrain. Je suis ici depuis 2 mois, nous vivons comme des morts-vivants.”



“Nous vivons comme des morts-vivants.”





Une réponse mondiale

« Cette crise s'annonce comme l'une des plus grandes urgences humanitaires depuis la Seconde Guerre mondiale ».

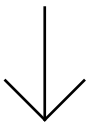
La Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) a vu juste. Dès les premiers jours du conflit armé, elle classe cette crise en catégorie rouge, autrement dit comme une urgence nécessitant le plus haut niveau d'attention. Cette alerte ne cessera de se confirmer au fil des semaines.

Près de 18 millions de personnes ont ou vont avoir besoin d'une assistance humanitaire, estime la FICR. Un chiffre vertigineux qui semble devoir s'envoler à mesure que dure le conflit.

Face à l'immensité des besoins, la puissance de réaction et de mobilisation du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est exceptionnelle dans notre histoire. Inédite même. La FICR ambitionne de porter assistance à plus de 3,6 millions de personnes durant les deux ans à venir. Avec plus de 93 000 volontaires agissant simultanément dans une quinzaine de pays, l'aide apportée est colossale de part et d'autre des frontières entre l'Ukraine et les pays voisins. Mais aussi dans une large partie de l'Europe.

A l'heure où nous rédigeons ces lignes, nous savons que la crise est loin d'être terminée et qu'il nous faudra maintenir un niveau de mobilisation élevé, sans doute durant des années. Ces événements ont déjà et vont avoir des conséquences multiples dans le monde entier. Conséquences que nous nous efforçons d'anticiper au mieux pour être à la hauteur des besoins émergents.

L'UNION FAIT LA FORCE



Plus grande organisation humanitaire au monde, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge fait chaque jour la démonstration de toute sa puissance d'action dans cette crise. A ce jour, pas moins de 93 000 volontaires et 39 Croix-Rouge participent à la réponse à cette crise, dans au moins 14 pays simultanément, tandis que 800 membres du CICR sont sur le terrain. Du jamais vu dans l'histoire de notre organisation.

▫ UNE RÉPONSE IMMÉDIATE ENSEMBLE

En quelques jours, dès l'extension du conflit en Ukraine fin février, la mécanique s'est enclenchée. Le CICR, présent depuis 2014 en Ukraine, s'est immédiatement engagé aux côtés de la Croix-Rouge ukrainienne et a renforcé ses équipes. Dans le même temps, dans tous les pays limitrophes, les Croix-Rouge polonaise, moldave, roumaine, hongroise, biélorusse, russe et slovaque se sont organisées aux frontières pour accueillir des dizaines de milliers de personnes fuyant le conflit.



Des kits pour des besoins essentiels

La Croix-Rouge française a été missionnée par la FICR et la Croix-Rouge ukrainienne pour confectionner et acheminer 900 000 kits individuels en Ukraine, afin de répondre à des besoins très ciblés : 400 000 kits alimentaires (plat auto-chauffant, biscuits, fruits secs, eau ...), 400 000 kits hygiène (papier toilette, gel hydroalcoolique, shampoing, dentifrice, pansements, couvertures de survie...) et 100 000 kits bébé (lingettes, eau, petits pots ...). L'ensemble est complété par 100 000 boîtes de lait maternité, 30 000 paquets de couches, 70 000 paquets de serviettes hygiéniques et 30 000 rasoirs. Le tout sera envoyé dans la ville de Lviv par camions, dès début juillet.

▫ QUE FAISONS-NOUS ?

De part et d'autre des frontières avec l'Ukraine, les Croix-Rouge ont installé des zones d'accueil et d'orientation. Des logements temporaires sont proposés, offrant un répit pour la nuit. Les volontaires distribuent également de la nourriture, de l'eau, des vêtements, des articles de première nécessité, des médicaments. Ils apportent aussi un soutien psychosocial à ceux qui en ont besoin. Ils distribuent des cartes SIM, afin que chacun puisse donner des nouvelles à ses proches. C'est l'une des clés du dispositif de Rétablissement des liens familiaux (RLF). Enfin, les aides financières se multiplient afin de renforcer l'autonomie des personnes affectées par la crise.

▫ LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE DANS LE MOUVEMENT

Depuis les premières heures de la crise, nous soutenons les opérations du Mouvement international. Nous contribuons au financement des actions d'urgence et sommes d'ailleurs le premier contributeur d'aide matérielle et de biens de première nécessité. En quelques semaines, nous avons délivré plus de 600 tonnes de matériel humanitaire, soit un tiers de l'aide fournie par le Mouvement. Dans un deuxième temps, fin mai, nous avons fabriqué et commencé à envoyer plus de 900 000 kits (kits alimentation, kits hygiène et kits bébé) aux familles affectées par ce conflit armé (voir encadré ci-contre).

▫ COMMENT INTERVENONS-NOUS ?

Nous agissons selon un cadre bien défini :

→ En bilatéral, c'est-à-dire en soutien direct d'autres Croix-Rouge

Nous avons ainsi mené deux missions exploratoires en Moldavie et en Roumanie pour évaluer les besoins de nos sociétés sœurs. Elles ont conduit à l'ouverture de deux délégations pour soutenir leurs programmes de santé et de premiers secours. Nous avons également envoyé une équipe d'intervention rapide en Ukraine. En outre, nous avons constitué 1 200 kits de premiers secours à la demande de la Croix-Rouge ukrainienne (voir article page 54).

→ En multilatéral, c'est à dire en lien avec la FICR et le CICR

Nous achetons des biens de première nécessité et du matériel et acheminons cette aide au plus près des besoins. Près de trois mois après le début de l'intervention des troupes russes, les besoins vitaux sont innombrables. Raison pour laquelle nous concentrons une grande partie de nos efforts sur du soutien financier pour faciliter l'autonomie des personnes affectées par cette crise et sur le volet santé, qui est pour nous une priorité absolue.



LA PRIORITÉ DU MOUVEMENT : LA SANTÉ

En plus des traumatismes et des blessures subis par la population, une crise sanitaire grave se dessine et durera bien plus longtemps que le conflit lui-même. A chaque jour qui passe, les besoins augmentent en Ukraine, mais aussi dans les pays voisins.

En Ukraine, des centaines de milliers de personnes vivent sans accès à des produits de base, sans eau ni nourriture. Depuis le début du conflit, plus de 175* établissements de santé ont été endommagés ou détruits, selon la FICR. Les pharmacies sont fermées, les stocks de médicaments sont faibles, le personnel de santé manque cruellement. Dans ce contexte, le risque de maladies infectieuses, d'épidémies de maladies respiratoires et hydriques est élevé. Les gens sont fatigués et stressés, physiquement, mentalement et émotionnellement. C'est pourquoi la santé mentale et le soutien psychosocial doivent être une des grandes priorités du Mouvement. Dans l'ensemble de notre réseau, les volontaires ont été formés pour aider les gens à faire face aux événements traumatiques.

Néanmoins, le chemin vers la résilience peut être long. La FICR a renforcé son soutien à la Croix-Rouge ukrainienne en mettant en place une clinique et des équipes sanitaires mobiles, ainsi que des plans à long terme pour soutenir les interventions sanitaires. Des fonds importants ont été engagés pour réhabiliter et fournir des toilettes et des douches à la population, distribuer de l'eau et veiller à ce que les personnes aient accès à des articles d'hygiène appropriés.

*FICR au 19 mai 2022



L'EXPERTISE FRANÇAISE AU SERVICE DE LA SANTÉ

A la Croix-Rouge française, la santé est l'un de nos principaux domaines d'expertise. Il était donc évident pour nous de proposer notre soutien pour couvrir des besoins devenus rapidement considérables et qui vont croissant.

A trois reprises, nous avons participé au rapatriement de blessés et d'enfants malades en provenance d'Ukraine. La toute première opération a eu lieu le 21 mars dernier. Ce jour-là, 22 enfants atteints de cancer ont atterri à Orly, en France, pour poursuivre leurs traitements arrêtés brutalement par le conflit. Une centaine de nos bénévoles ont répondu présent pour aider au rapatriement de ces familles (lire l'article page 43)

Nous avons également ouvert deux délégations à la suite de nos deux missions exploratoires en Roumanie et en Moldavie pour renforcer les capacités des Croix-Rouge de ces pays en matière de santé et de premiers secours.

→ Premiers secours

Mi-avril, nous avons envoyé 1 200 kits de premiers secours destinés aux volontaires de la Croix-Rouge ukrainienne, ainsi que 100 kits de formation aux premiers secours pour la population civile. Nous développons également des activités de premiers secours en Roumanie et en Moldavie, et ce grâce à l'action du Centre mondial de référence des premiers secours que nous hébergeons. Tandis qu'en Roumanie toujours, nous étudions un projet de soutien au service d'ambulances de la Croix-Rouge.

→ Volet médical

Nous travaillons aux côtés de la Croix-Rouge roumaine pour l'aider à développer ses activités en santé primaire pour faire face à des problématiques courantes comme le diabète ou les maladies cardio-vasculaires. Nous travaillons également à renforcer la **caravane santé** (voir photo ci-contre), un dispositif itinérant d'accès aux soins qui se rend dans les déserts médicaux et va vers des personnes isolées ou fragiles. Nous souhaitons pouvoir ainsi soigner les personnes ayant fui l'Ukraine, en plus des patients habituels. Ce projet, encore à l'étude, associera des actions médicales et de santé mentale menées par la FICR.

→ Santé mentale et soutien psychosocial

Plusieurs projets sont actuellement en cours. L'enjeu ? Limiter les impacts psychologiques liés au conflit chez les enfants et les adultes ou réduire les traumatismes. En **Moldavie**, nous travaillons main dans la main avec le CICR pour implanter dans les prochains mois des *"Butterfly houses"*, autrement dit des centres d'activités sociales et ludiques qui sont aussi des lieux d'inclusion sociale, de soutien aux parents et aux familles d'accueil.



ainsi intervenir dans des cliniques mobiles.

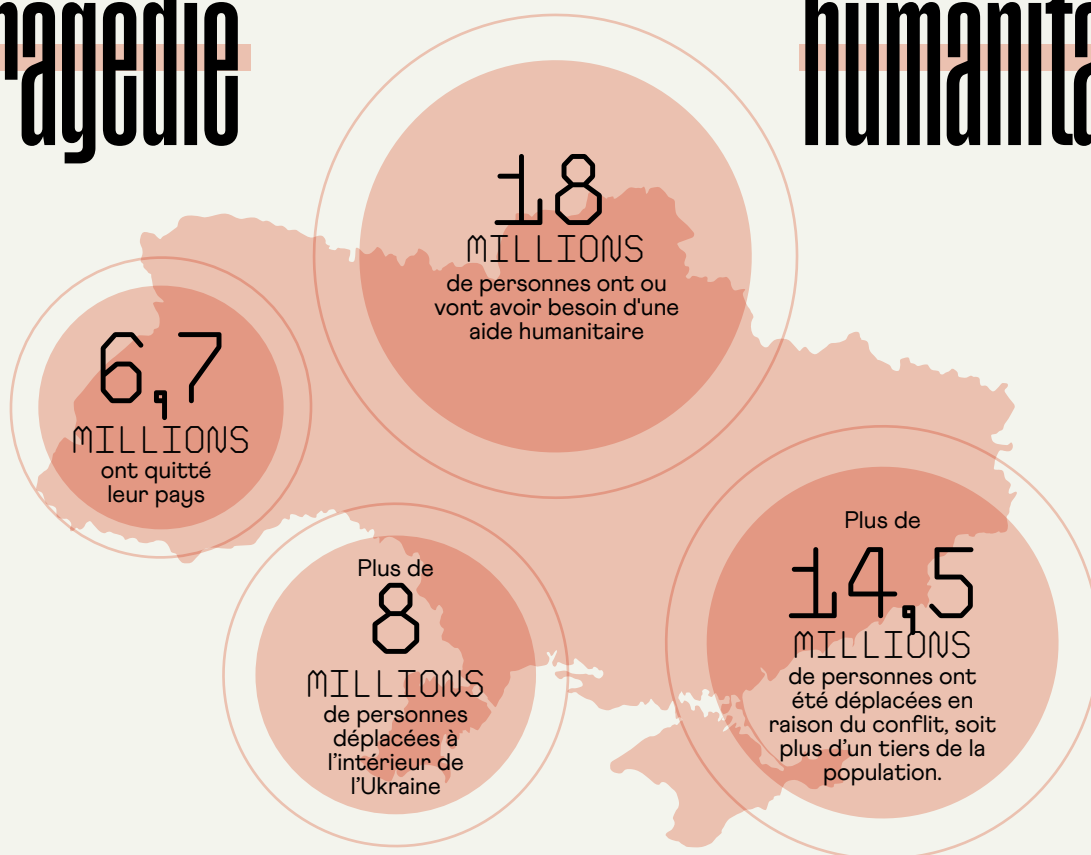
En **Roumanie**, nous élaborons avec la FICR un plan d'action global pour appuyer la Croix-Rouge roumaine dans ses activités de soutien psychosocial, dans une démarche de prévention des risques. Des experts formés pourraient

Enfin, nous soutenons la **Croix-Rouge croate** dans le recrutement de volontaires qui soient en mesure d'intervenir dans des centres d'accueil de réfugiés, dans des cliniques mobiles ou dans les différentes branches de la Croix-Rouge.

Une tragédie

Source : FICR,
au 31 mai 2022

humanitaire



La plus grande mobilisation du Mouvement Croix-Rouge depuis 1945

2,2 millions
de personnes ont bénéficié d'une assistance humanitaire

3 000 tonnes
d'aide humanitaire déployées en Ukraine par le CICR

61 000 personnes
aidées financièrement en Ukraine et dans les pays voisins

93 000 volontaires
mobilisés sur le terrain

1 800 tonnes
d'aide humanitaire acheminées, dont la moitié à la Croix-Rouge ukrainienne

39 Croix-Rouge et Croissant-Rouge
engagés au niveau national ou international

800 membres
du CICR présents en Ukraine

3 bases
logistiques régionales basées en Pologne, en Hongrie et en Roumanie pour acheminer l'aide

A l'international, nous sommes le premier contributeur d'aide humanitaire du Mouvement

Plus de
600
tonnes

35
semi-remorques

1 475
palettes

de matériel humanitaire ont été délivrées, soit 1/3 de l'aide fournie
par le Mouvement : bâches, matelas, tentes, générateurs...

1 200
kits de secours
100
kits de formation
aux premiers secours ont été
envoyés en Ukraine

↘
900 000
kits individuels
(bébé, hygiène et alimentation)
sont progressivement envoyés
en Ukraine

2
délégations
Croix-Rouge française ont été
ouvertes en Moldavie et en
Roumanie
1
coordinatrice terrain
envoyée
en Ukraine

Zoom sur nos actions en France

75 délégations

territoriales mobilisées

13 500 bénévoles

engagés, soit **77 000 heures** de bénévolat

3 000 personnes

accueillies dans **40 établissements**

130 000 personnes

prises en charge par nos volontaires

50 000 personnes

seront soutenues grâce à nos chèques
d'accompagnement personnalisé (CAP)

ARRÊT SUR IMAGES

Si les dons ont afflué de tous les continents, le cœur de l'action des Croix-Rouge s'est concentré en Ukraine et dans tous les pays limitrophes.

Dans chaque pays, aux frontières, dans les gares, les villes, ce sont des milliers de bénévoles qui se relaient nuit et jour pour tenter de soulager les souffrances de celles et ceux qui ont tout quitté ou tentent de survivre sur place, près du conflit.

Parce qu'il est impossible de montrer chaque visage, chaque geste, arrêtons-nous sur quelques images et tâchons de rappeler ce qu'il y a derrière.

Au 30 mai 2022

Croix-Rouge polonaise

373 000 personnes aidées

Environ 1 674 tonnes d'aide humanitaire distribuées

22 équipes de secours déployées à la frontière avec l'Ukraine

Croix-Rouge hongroise

148 036 personnes aidées

Croix-Rouge slovaque

230 000 personnes aidées

Environ 800 volontaires engagés

Croix-Rouge moldave

479 000 personnes ont transité par la Moldavie

84 300 personnes ont été assistées

Croix-Rouge roumaine

400 000 personnes ont reçu une assistance

Environ 49 000 personnes d'entre elles ont reçu une aide financière

160 tonnes d'aide humanitaire envoyées en Ukraine

Croix-Rouge biélorusse

2 248 personnes aidées

Croix-Rouge russe

Plus de 187 tonnes d'aide humanitaire ont été distribuées aux personnes déplacées

Croix-Rouge ukrainienne

Environ 300 000 personnes aidées

Plus de 1 000 tonnes d'aide humanitaire ont été déployées

24 avril - Hongrie



Zahony, Hongrie

Les personnes traversant la frontière arrivent épuisées. Ayant vécu des semaines dans des conditions extrêmement dangereuses, elles ont besoin de soutien et de réconfort. Les bénévoles de la Croix-Rouge sont présents à leurs côtés à chaque étape.

19 mars - Pologne



Przemysl, Pologne

Dans ce point médical, jusqu'à 10 000 personnes peuvent arriver chaque jour, dont une majorité de femmes et d'enfants. Les bénévoles fournissent des soins de santé de base et aident à orienter les cas plus graves vers les hôpitaux.

13 avril - Slovaquie



Humenne, Slovaquie

A Humenne, la Croix-Rouge slovaque prodigue les premiers secours et offre un soutien psychosocial. Mais aussi de la nourriture et un espace adapté aux enfants.

2 avril - Ukraine

**Uzhhorod, Ukraine**

Des volontaires de la Croix-Rouge ukrainienne distribuent des vêtements aux enfants et aux adultes, ainsi que des jouets. Nombreux sont ceux qui ont tout quitté avec tout juste ce qu'ils pouvaient porter.

7 avril - Ukraine

**Berdiansk, Ukraine**

Une équipe du Comité International de la Croix-Rouge a permis à plus de 1000 personnes bloquées dans la banlieue de Marioupol de rejoindre Zaporijia pour se mettre enfin en sécurité.

11 avril - Ukraine

**Région de Kyiv, Ukraine**

La Croix-Rouge a distribué deux tonnes de nourriture dans les villes autour de Kyiv : Kozarovychi, Demydiv, Lytvynivka, Pyliavy ou encore Bohdaniv. Des stocks de médicaments ont également été livrés dans les hôpitaux.

16 avril - Ukraine

**Demydiv, Ukraine**

Dès le début du conflit, le pont vers la ville ukrainienne de Demydiv a été détruit. Ses habitants ne pouvant ni être évacués ni recevoir de l'aide humanitaire, les bénévoles de la Croix-Rouge ont construit, main dans la main avec des civils volontaires, un passage au-dessus de la rivière.

5 mai - Biélorussie

**Homiel, Biélorussie**

Dans la région de Homiel, à la frontière avec l'Ukraine, les volontaires de la Croix-Rouge biélorusse sont à pied d'œuvre pour héberger mais aussi fournir des aides de premiers secours, de la nourriture et du soutien psychosocial.

RUSSIE

24 mai - Russie

**Saratov, Russie**

Les bénévoles de la Croix-Rouge russe donnent des bons alimentaires et pharmaceutiques, de la nourriture et des produits d'hygiène. Plus de 20 000 appels sont parvenus à la hotline de la Croix-Rouge de personnes à la recherche de proches disparus ou d'informations sur les services disponibles sur place.

24 avril - Moldavie

**Gura Bicului, Moldavie**

En Moldavie, la majorité des réfugiés ukrainiens sont hébergés dans des familles d'accueil. Dans ce village, les volontaires moldaves distribuent des kits d'hygiène et des couvertures aux familles avec l'aide du Croissant-Rouge turc.

11 mai - Roumanie

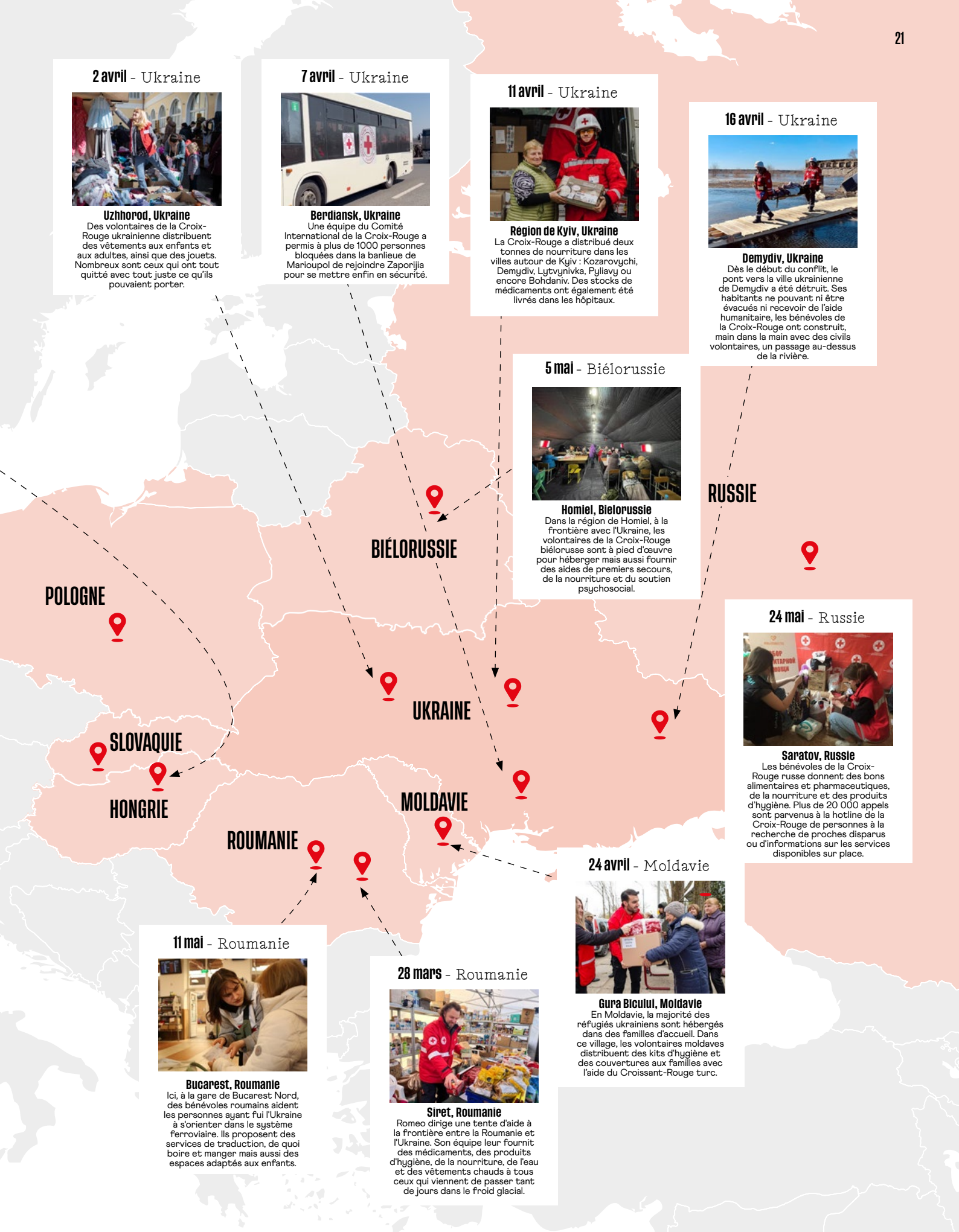
**Bucarest, Roumanie**

Ici, à la gare de Bucarest Nord, des bénévoles roumains aident les personnes ayant fui l'Ukraine à s'orienter dans le système ferroviaire. Ils proposent des services de traduction, de quoi boire et manger mais aussi des espaces adaptés aux enfants.

28 mars - Roumanie

**Siret, Roumanie**

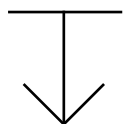
Romeo dirige une tente d'aide à la frontière entre la Roumanie et l'Ukraine. Son équipe leur fournit des médicaments, des produits d'hygiène, de la nourriture, de l'eau et des vêtements chauds à tous ceux qui viennent de passer tant de jours dans le froid glacial.



En Pologne, des vies en exil



En à peine quelques mois, la Pologne a profondément changé. Des centaines de milliers de réfugiés venant d'Ukraine passent ses frontières depuis que le conflit armé gronde en leur terre. A Varsovie, de nombreuses femmes ont posé leurs bagages, désorientées, enfants sous le bras. Comme Yullia, viscéralement tiraillée entre rentrer chez elle et rester ici, à l'abri.



Varsovie

Et puis soudain, les bombes. Yullia était en route pour son travail ce 24 février lorsqu'elle a appris que le conflit avait pénétré dans son pays. Conflit aux airs de maladie grave gangrénant peu à peu chaque ville et poussant ses habitants - et surtout ses habitantes - à fuir. Comme pour beaucoup d'Ukrainiennes croisées à Varsovie début mai, la guerre fut une surprise. *“Avant ça, je préparais mes vacances. Je voulais aller à la mer, sur la côte d'Azur, en France !”*. Encore aujourd'hui, elle n'ose regarder le conflit dans les yeux : *“La guerre n'était tellement pas prévisible, et je n'arrive toujours pas à croire que c'est en train d'arriver”*.

En l'espace de quelques semaines, la capitale polonaise s'est transformée. Marquée par l'exode massif qui converge vers elle, notamment dans les grandes villes, à l'instar de Varsovie qui abrite aujourd'hui près de 300 000 Ukrainiens, soit près de 20 % de sa population.

Un exode au visage féminin, comme celui de Yullia.

Traverser un pays en guerre

Ce jeudi de février, à Kryvyi Rih, Yullia s'était levée tôt pour démarrer sa journée de commerciale dans un magasin de fournitures. Sans savoir que ce matin-là serait la date d'un basculement historique dans son pays. Jusqu'au coup de fil de sa sœur, annonçant la sentence. *“La guerre a commencé”*.

Peu de jours après cet appel, le 7 mars précisément, la mère de famille a pris la décision de quitter son pays. *“L'évacuation était difficile, les trains étaient annulés à cause des bombardements. L'électricité se coupait. Ils ont dû changer leur itinéraire en fonction des attaques. Les employés ferroviaires n'étaient pas en capacité de donner des informations fiables. C'était très dur de trouver une place”*, se souvient-elle.

Depuis quelques semaines, elle se trouve en sécurité dans un foyer pour mères célibataires, géré par l'ONG *Open Dialogue Foundation*, non loin du centre-ville de Varsovie. Elle y loge avec d'autres mères, qui comme elle, survivent ici avec leurs enfants.

Retourner en Ukraine

“Mon mari a essayé de me convaincre de rester en Pologne, mais je veux rentrer à la maison”, avoue Yullia. Pour elle, comme pour tant d'autres, la Pologne est juste un *“entre deux”*, en attendant des jours meilleurs, pour rentrer, enfin. *“Avec mon fils, on pense à revenir, pour rejoindre mon mari. Bogdan me dit que, quand on sera prêt, on pourra rentrer”*.

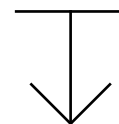
“Retrouver la maison” est une idée fixe pour la jeune femme brune. Les trains au départ de Varsovie pour Kyiv sont d'ailleurs pleins pour les 3 semaines à venir, témoignent les associations locales. *“C'est un temps très difficile pour nous”*, confie l'Ukrainienne. Depuis son arrivée en Pologne, elle cherche en vain un emploi, sans offre décente à la clef. *“Je n'arrive pas à trouver de travail ici, je ne parle pas polonais, et même si je prends des cours, cela prend du temps d'apprendre une langue”*.

A travers les mots de Yullia, une prise de conscience opère, fatalement. Celle de savoir que, brusquement, tout peut s'effondrer. Le quotidien, les projets. Et ne restent alors que les souvenirs. Comme l'odeur de son mari et la quiétude envolée de sa maison.



Yullia à droite avec son fils Bogdan

Quand le conflit accable le corps et l'esprit



Varsovie

“Quand les personnes ne sont pas blessées physiquement, elles ne s’estiment pas victimes”

Carole Andre-Dessornes

Le stress s’insinue partout. Dans la tête, dans la voix, dans les gestes. Si la crise en Ukraine et ses conséquences s’annoncent durables, il en va de même pour le traumatisme du peuple en exil. En Pologne, nous sommes venus à la rencontre de femmes réfugiées, toutes en quête d’apaisement.

Il y a chez Tetiana et Iryna une fragilité qui se lit à travers leur visage, leur posture. Nous sommes en Pologne, ce 2 mai, dans un hôtel mué en abri pour familles venues d’Ukraine. Rencontrées avec leurs enfants, les deux femmes reviennent sur leur exil, souvent interrompues par une émotion paralysante, de celle qui vous empêche d’articuler un mot de plus. Comme si chaque réminiscence du passé menaçait leur corps de s’effondrer.

Pour ces femmes, réfugiées à Varsovie, sortir de leur pays était de l’ordre de la survie. Mais, tout quitter dans l’urgence du conflit est une épreuve traumatique. Une violence pour le corps et l’esprit.

Dans les affres du traumatisme

Tetiana est assise aux côtés de son petit garçon, Artem. Ils habitaient en banlieue de Kyiv avant de se résoudre à partir. *“La ville était tout le temps attaquée, 4 à 5 fois par jour, explique la jeune femme. Parfois, l’alarme (qui prévient les bombardements, ndlr) sonnait toutes les heures, la nuit. Je ne pouvais pas fermer l’œil”*. Du haut du 6^{ème} étage de leur immeuble, la mère et le fils n’avaient même plus le temps de descendre dans les sous-sols, tant les alertes étaient nombreuses.

Malgré la quiétude de Varsovie, Tetiana, partie de chez elle depuis le 28 avril, est encore en état de grand stress. *“Ces personnes sont en train de vivre un traumatisme grave et durable, notamment si ce dernier n’est pas traité sur le moyen et le long terme”*, analyse Katia Kermaal, psychologue et thérapeute EMDR*. *“Il est lié à la confrontation avec la réalité de la mort. Il y a un événement soudain, qui agresse et qui menace l’intégrité mentale et physique”*, abonde Carole André-Dessornes, géopolitologue, chercheuse associée à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS)*.

Ce traumatisme se couple souvent à une myriade d’autres sentiments comme celui de la culpabilité d’être partie, en laissant grands-parents, mari et amis derrière soi. Des émotions, très intenses, qui se traduisent aussi physiquement.

*EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing) est une méthode de psychothérapie par le mouvement oculaire, largement utilisée pour traiter les traumatismes.

*Carole André-Dessornes est géopolitologue, chercheuse associée à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS). Elle forme également le personnel soignant et les médecins des hôpitaux psychiatriques sur les conséquences traumatiques des civils et militaires.

Somatiser la crise

"Je suis de Arkiv, là où il y a eu beaucoup de bombes, raconte Iryna. Avant de partir, début avril, nous avons passé deux semaines dans un sous-sol d'appartement". Depuis, cette mère de famille d'une quarantaine d'années souffre de problèmes d'estomac, vestiges de son cancer, accentués par le stress de l'exil.

"Ce que le psychisme exprime s'inscrit également dans le corps : vous allez avoir des problèmes digestifs, des problèmes de sommeil - avec des cauchemars, des flash-back, des soucis de peau... Vous allez être sensibles aux bruits qui vous ramènent à un événement traumatisant. C'est tout un ensemble de somatisation", détaille la psychologue Katia Kermoal.

Tetiana et Iryna sont ainsi l'addition de leur récent vécu, de leur trauma. Quand l'une a mal au ventre, l'autre sursaute lorsqu'une porte claque ou qu'une voiture klaxonne. Car être à "l'abri", en Pologne ou ailleurs, ne peut suffire à guérir les plaies béantes qu'elles portent en elles.

De la survie à la précarité

"C'est un déchirement de quitter sa terre. C'est aussi l'angoisse de ne plus y retourner (...) On fuit l'insécurité, mais en même temps, une fois arrivé dans le pays d'accueil, on se confronte à la précarité", analyse Carole André-Dessornes. Les personnes réfugiées se trouvant généralement en situation de précarité économique et administrative.

"C'est une décision difficile de partir, même si le pays va mal, on a toute notre vie en Ukraine", confirme Olana, mère de 3 enfants, logeant lors de notre rencontre dans un immense centre d'hébergement (Dworzec Europa - Centrum), en banlieue de Varsovie. "Ce n'est pas si mal ici, mais c'est mieux à la maison", dit-elle simplement. Réussir à franchir la frontière ne fut pas pour elle synonyme de sérénité, mais une épreuve très éprouvante : "La route de Dnipro à Lviv était sans aucune



Iryna et sa fille au premier plan

lumière pour des raisons de sécurité. Pas de téléphone, pas de nourriture". En deux jours, la jeune maman a fait 32 heures de trajet, avec ses trois filles.

Aujourd'hui, elle dit aller bien et ne souhaite pas s'épancher sur sa condition, quand son mari, lui, est resté au pays.

Les invisibles blessées

Carole André-Dessornes a pu le constater à travers ses recherches : *"Quand les personnes ne sont pas blessées physiquement, elles ne s'estiment pas victimes et s'interdisent même de se considérer comme telles. Mais devoir quitter leur pays fait déjà d'elles des victimes de ce conflit".* Car qui peut s'imaginer l'épreuve de la fuite, celle d'être arrachée à son quotidien ? Ces réfugiés ont besoin de soins, rappelle la géopolitologue : *"La première urgence, c'est de leur permettre de trouver le sommeil, de s'apaiser. On ne peut pas accompagner, ni construire, sans ça".*



Anya, pédiatre

Anya, pédiatre au centre d'hébergement où résident temporairement Olana et ses filles, constate quotidiennement la gravité de la situation. Celles et ceux qu'elle reçoit en consultation sont en état de grande souffrance : *"Ils sont déconnectés de leur pays, ils doivent essayer de construire une nouvelle vie, mais beaucoup ne veulent pas d'une nouvelle vie, ils attendent la fin de la guerre".*

Certains ne peuvent d'ailleurs se résoudre à patienter davantage, et préfèrent d'ores et déjà rentrer chez eux. Car, comme le constate la chercheuse, *"on ne se sent pas toujours plus en sécurité en ayant fui les balles".*





En France ACCUEILLIR ET APAISER

A peine sortis de la crise liée au Covid-19 qui durant deux ans a mobilisé nos bénévoles et salariés presque sans relâche, nous avons été projetés dans une autre crise d'ampleur internationale et tout aussi inédite : la crise ukrainienne.

En quelques jours seulement, nous avons lancé un appel à dons, nous nous sommes remis en mode « *gestion de crise* », réactivant tout notre réseau en vue d'un afflux de réfugiés annoncé. Et nos volontaires ont été au rendez-vous, une fois de plus.

Dès le 8 mars, nous étions dans les gares pour accueillir les personnes fuyant l'Ukraine. Nous avons ensuite déployé des dispositifs d'accueil, d'orientation et d'hébergement sur une grande partie du territoire. Nous avons mis en place des distributions alimentaires et vestimentaires, dispensé des soins, participé à des opérations de rapatriement, activé notre programme de rétablissement des liens familiaux, créé une plateforme téléphonique (Croix-Rouge bonjour) dédiée à l'urgence. Et puis, pour les aider à subvenir à leurs besoins essentiels, nous apportons une aide financière d'urgence aux familles sous forme de chèque d'accompagnement personnalisé, en lien avec l'Etat.

Depuis le début des opérations, 75 délégations Croix-Rouge et 40 établissements se sont mobilisés auprès des personnes fuyant l'Ukraine. Plus de 130 000 personnes ont ainsi été accompagnées par nos volontaires.

Mobilisés dans l'urgence, nous le resterons dans la durée. Nous sommes conscients que les répercussions de ce conflit vont être multiples et difficiles à surmonter.



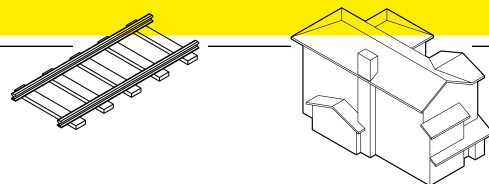
Rappel

- 23 février : Le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères nous demande de l'aide pour rapatrier des Français
- 24 février : début du conflit armé en Ukraine
- 1^{er} mars : lancement de notre appel à dons
- 1^{er} mars-8 mars : Semaine spéciale "Solidarité Ukraine" sur France Télévisions et Radio France au profit de la Croix-Rouge française

Nos actions

8 mars

→ Accueil des premiers ressortissants ukrainiens dans les gares parisiennes

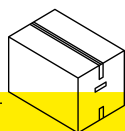


18 avril

→ 10 000 paniers repas destinés aux personnes arrivant dans les gares françaises, constitués par Croix-Rouge insertion

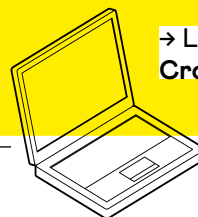
14 avril

→ 1 200 kits de premiers secours constitués pour la Croix-Rouge ukrainienne



23 mars

→ Lancement de la plateforme Croix-Rouge Bonjour 🙌

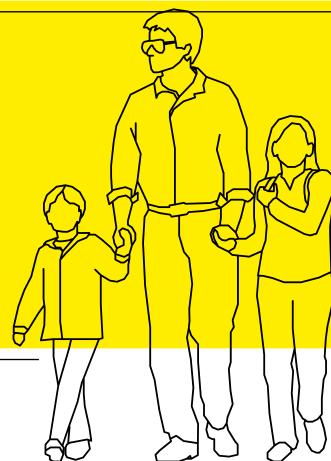


24 avril

→ Lancement d'une aide financière de première urgence (chèque d'accompagnement personnalisé) pour les personnes accueillies en France

Notre objectif ?

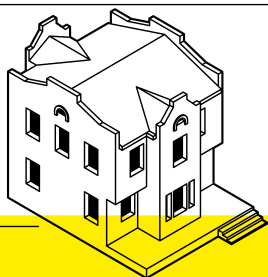
Soutenir 50 000 personnes grâce à nos chèques d'un montant de 250€ par adulte et de 50€ par enfant.



en 10 dates clés

4-10 mars

→ Ouverture des premiers centres d'hébergement à Marseille, Strasbourg et dans le Nord

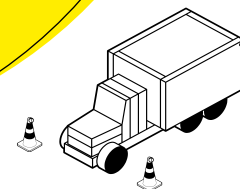


12 mars

→ Accompagnement de ressortissants ukrainiens dans les trains Paris-Barcelone

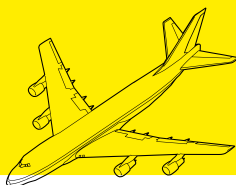
15 mars

→ 1^{er} envoi de matériel humanitaire - **120 tonnes**, soit **15 semi-remorques**



22 mars

→ Opération Cigogne 1 : rapatriement en France d'enfants malades avec leur famille



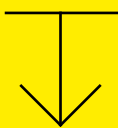
18 mai



→ **900 000 kits individuels** (bébé, alimentaire, hygiène) sont confectionnés pour partir en Ukraine

A retenir

- 75 délégations territoriales
- 13 500 bénévoles mobilisés
- Environ 130 000 personnes accompagnées.
- Plus de 3 000 personnes prises en charge dans 40 établissements.
- 600 tonnes d'aide humanitaire envoyées.



Gare de la
Part-Dieu,
Lyon

Un sac à dos et un doudou pour tout bagage

Aux premiers jours de conflit, la Croix-Rouge s'est mobilisée dans les gares : de Paris à Strasbourg, en passant par Lyon. Entre les murs de la Part-Dieu, comme dans bien d'autres gares, les chemins de nos volontaires ont croisé ceux des réfugiés. Parole à Inna, Lidiya, ou encore Charline, dont les destins, entre deux trains, se sont rencontrés.

Deux mille kilomètres séparent Kyiv de Lyon, à vol d'oiseau. Inna, elle, n'a pas volé jusqu'à la gare Part-Dieu mais pris la voiture, deux bus et un train. Avec sa mère et son petit chien au poil lustré, elle a fui la capitale ukrainienne, comme elle a pu. Ou plutôt *"comme un robot"*, image-t-elle.

Ce 20 avril, Inna a rencontré sur sa route nos volontaires. De Charline, toute nouvelle bénévole, jusqu'à Lidiya, interprète russophone, présente six jours sur sept pour aider chacun à (re)trouver son chemin.

"Nous vivons dans une réalité parallèle"

Inna a 32 ans et est professeur d'anglais. Elle est arrivée en France avec sa mère et sa chienne. La jeune femme est souriante, volubile, malgré son long voyage : *"J'adore Kyiv, je n'avais jamais prévu d'en partir. Mais, je peux trouver du travail ailleurs, ce n'est pas le cas de tout le monde"*, raisonne-t-elle. Inna a d'ailleurs quasiment décroché un poste, en tant que professeure d'anglais, dans les Alpes. Pour sa mère, le changement de vie est plus rude et elle aspire à rentrer au plus vite. Pour retrouver son jardin, sa maison, ses habitudes, son métier d'ingénieure aussi. *"Ma mère n'a pas envie d'apprendre une nouvelle langue, de commencer une nouvelle vie (...). Le pays manque terriblement aux gens, ils veulent retourner chez eux. Ils ont tout construit là-bas"*, témoigne Inna. C'est l'une des raisons pour lesquelles certains rebroussement chemin vers l'Ukraine et que d'autres n'en sont jamais partis. Son père, comme beaucoup d'hommes, est resté. *"Il vit à Odessa. Parfois,*

quand je l'appelle, j'entends les bombes", articule-t-elle, prise par l'émotion. Jusqu'à la fin des déflagrations, la respiration de son père se coupe. La sienne, aussi.

Depuis ce 24 février, Inna a quitté le monde réel pour entrer dans une autre dimension. Celle de la peur, de l'absurde. *"Nous vivons actuellement dans une réalité parallèle. On ne comprend pas, on doit juste agir"*. Être en action lui permet de tenir, de maintenir son *"cerveau occupé"*, sinon l'horreur d'avoir son père et son pays sous les bombes la paralyserait.

Destins croisés

A deux pas d'Inna, dans l'espace *"zen"* de la SNCF lyonnaise - partiellement réservé à l'accueil des réfugiés -, un jeune couple attend ses billets de train, direction Toulouse. Sacha et Anastasia ont respectivement 19 et 18 ans, et sont partis en février dernier en Égypte, pour les vacances. Avec un vol retour pour Kyiv prévu le 24 février. Dernier jour de vacances, premier jour de guerre. Les deux jeunes n'ont jamais pu rentrer chez eux. Depuis, ils sont passés par l'Allemagne, puis la France. Tout comme Inna, les mots de Sacha sont empreints de sagesse : *"Ce n'est pas si dur, il y a des gens qui ont une situation beaucoup plus difficile que nous"*, analyse-t-il.

Non loin du jeune couple, Charline, 39 ans, se projette inévitablement en voyant défiler tous ces gens. Et surtout les nombreuses familles, avec des enfants parfois hauts comme trois pommes. Arrivée sur les coups de 12h15 à la gare ce mercredi, c'est pour elle son premier jour de bénévolat à la Croix-Rouge. Charline s'est engagée pour venir en aide au peuple

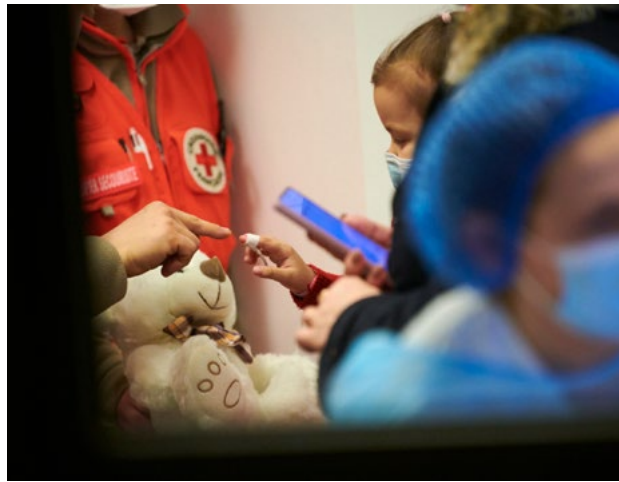
en exil, ne pouvant plus se résoudre à rester immobile devant sa télévision. *“En regardant les infos, je me suis demandé : ‘mais qu’est-ce que je peux faire ? Je prends ma voiture, je vais en Pologne chercher des gens !’”, raconte-t-elle. “Mais je me suis raisonnée, je me suis dit qu’il y avait certainement des associations qui organisaient des choses cadrées, et que je serais d’une meilleure aide si je ne venais pas télescoper leur travail. C’est comme ça que je me suis rapprochée de la Croix-Rouge, pour me sentir moins impuissante.”*

Mère de deux enfants, l’affect s’y mêle : *“Je vois les enfants qui arrivent, ils ont l’âge des miens, cela pourrait très bien être ma famille”*. Et se désole des maigres bagages des réfugiés, reliques de lieux de vie quittés précipitamment. *“Les gens sont là, avec un sac à dos, les enfants ont leur doudou, et puis c’est tout.”* De midi à dix-neuf heures, Charline n’a pas arrêté : aller chercher les personnes descendant des trains, revenir vers le point d’accueil. Et les orienter vers les interprètes bénévoles, comme Lidiya...

Bénévole à temps plein

Lidiya, 75 ans, habite à deux stations de métro d’ici. Elle vient tous les jours *“sauf le dimanche”*, depuis plus d’un mois maintenant. *“Les gens sont fatigués, traumatisés même”*, constate-t-elle. Pendant qu’elle nous raconte son quotidien de volontaire Croix-Rouge, l’émotion la submerge à plusieurs reprises. Car Lidiya est en première ligne, elle accueille des personnes, mais surtout leurs histoires. Des tranches de vie difficiles, traumatiques, que seuls ceux qui parlent la langue peuvent comprendre.

De ce bénévolat, Lidiya puise une force incroyable. *“Chaque lundi, je suis prête à me battre”*, dit-elle. Prête à écouter, soutenir, aiguiller. *“Quand je vois toutes ces femmes avec des enfants, des chiens, et leurs maris qui se battent pour leur patrie, ça me donne envie d’aider de toutes mes forces (...) On ne vit qu’une fois, on va jusqu’au bout la tête haute”*.



Survivre à la crise

La tête haute et les jambes lourdes, c’était à peu de choses près l’état de Charline, après une première journée sous l’emblème de la Croix-Rouge. *« C’est extrêmement enrichissant sur le plan humain, j’ai l’impression de pouvoir aider. Et en même temps, je suis horrifiée d’avoir vu ces gens avec une petite valise cabine. Il y a cette prise de conscience quand on n’est plus dans l’urgence de l’accueil, où on se dit ‘ils n’ont plus que ça’ »*. Et constate : *“la Croix-Rouge m’a permis de trouver mon utilité dans cette crise”*.

De son côté, Lidiya ne connaissait pas bien la Croix-Rouge non plus avant la guerre en Ukraine. *“Juste comme ça”*. Bénévole d’un jour, cette expérience est pour elle une révélation : *“Je découvre des gens magnifiques, ils sont tous bénévoles, ils vont rester ici jusqu’au soir, et demain, ils vont aller travailler. Si vous n’avez pas un gros cœur, vous ne pouvez pas faire ça.”*

↳ Direction Barcelone

Parce que beaucoup de personnes qui ont fui le conflit aspiraient à rejoindre des amis, de la famille en Espagne, le 12 mars, nous les avons aidées à rejoindre l’Espagne. Comment ? En les accueillant tout d’abord dans l’une des gares parisiennes, puis en les accompagnant, dans les trains spécialement affrétés par la SNCF, jusqu’à Barcelone, où la Croix-Rouge espagnole a alors pris le relais. Jouer avec les enfants, préparer la suite de leur trajet, leur servir d’interprète... C’est avec tous ces petits gestes que nos bénévoles ont apporté une présence rassurante et réconfortante sur le long chemin de l’exode.

Garder le contact malgré la séparation

Maintenir le lien entre les membres d'une même famille malgré les combats qui font rage et l'exil vers d'autres pays. Écouter les témoignages des familles sans nouvelles de leurs proches depuis des semaines. Rechercher les personnes disparues au cours du conflit. Recenser tous les éléments qui permettront d'identifier les dépouilles, le moment venu... Telles sont les missions du **Rétablissement des liens familiaux (RLF)**, un mandat unique et historique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. En France et en Hongrie, Théo, Juliette et Emilie témoignent de leur action quotidienne pour apporter une réponse à la souffrance des familles.



• Paris

Juliette Vallée-Guillard,

officière de recherches RLF aux services centraux de la Croix-Rouge française

Depuis le début du conflit en Ukraine, Juliette est le point d'entrée pour toutes les demandes de recherches émanant de personnes arrivées en France qui n'ont plus de nouvelles de leurs proches et vivent dans l'angoisse de ne pas savoir ce qui leur est arrivé.

“ Les personnes qui ont fui la guerre et qui font appel à nous ont, dans la grande majorité des cas, perdu le contact avec leurs aînés restés en Ukraine, par choix ou par nécessité. Aux premières heures du conflit, certains de leurs parents ou de leurs grands-parents ont hésité à partir avant de décider finalement de rester, espérant encore une issue positive et rapide. D'autres, à cause de problèmes de santé, se sont vus dans l'obligation de poursuivre leur traitement médical sur place, ne pouvant se permettre un voyage long et éprouvant impliquant d'arrêter leurs soins. Aujourd'hui, la perte de contact entre les familles qui ont pu rejoindre la France et celles restées au pays est totale, car les communications sont coupées depuis plusieurs semaines dans les zones de combats du sud et de l'est, ainsi qu'à Kyiv et Marioupol, dont sont originaires ces personnes.

Nous gérons actuellement 45 demandes de recherches avec mes collègues Alison et Paola qui sont désormais uniquement dédiées à l'Ukraine. C'est pour nous une priorité absolue, étant donné la situation d'urgence humanitaire dans laquelle sont plongées ces familles déplacées. Les gens nous contactent en direct ou sont orientés vers nous par l'un des nos 10 bureaux en région. Chaque demande débute par un entretien, en présentiel lorsque c'est possible, sinon en visioconférence. La personne remplit d'abord un formulaire qui détaille son identité et celle du proche recherché, ainsi que les circonstances de la perte de contact. Puis, surtout, elle nous raconte son histoire.*

Certaines des personnes que nous accompagnons sont dans une profonde détresse émotionnelle, au vu des traumatismes qu'elles ont subis. Au-delà des démarches de recherches en tant que telles, nous leur apportons aussi un soutien psychosocial et maintenons le lien, en les appelant régulièrement. Nous essayons de les préparer au fait que la démarche sera longue, qu'elle s'inscrira sur des mois, voire des années, car ce conflit rend les recherches sur le territoire ukrainien très difficiles. Mais il est important de démarrer la procédure. Pour être prêts le moment venu.”



• Debrecen, Hongrie

Emilie Rammaert, déléguée au RLF

Envoyée en mission en Hongrie à la mi-mars, Emilie Rammaert est déléguée au Rétablissement des liens familiaux. Sous l'égide du CICR dont c'est le mandat historique. Elle coordonne les différentes équipes de volontaires, en Ukraine et dans les pays frontaliers.

"Je suis actuellement à Debrecen en Hongrie. Mon rôle est d'organiser et de coordonner les demandes de recherches qui nous sont remontées par nos collègues du CICR, en Ukraine et dans les pays frontaliers. Ce conflit est très spécifique parce qu'il donne lieu à un exode massif des populations. Hors d'Ukraine, des personnes décèdent parfois sur le chemin de l'exil. Dans ces situations aussi, il est important de pouvoir informer les familles, dire ce qui est arrivé. Les demandes de recherches se multiplient, on est aujourd'hui à plus de 1 000 dossiers et leur nombre ne fait qu'augmenter. On est là pour répondre à l'angoisse des familles, pour leur apporter une écoute, une réponse, quelle qu'elle soit. On le sait, beaucoup de civils sont tués en Ukraine.*

Sur place, la priorité des habitants est de respecter la dignité des personnes décédées, de leur donner une sépulture. Ils nous envoient des photos de tombes, de fosses communes, comme autant de preuves pour ne pas oublier. Mes collègues font un énorme travail de collecte de données, sur le terrain lorsque c'est possible, mais également sur les réseaux sociaux. Ils compilent des preuves, rassemblent des photos pour faciliter ensuite le travail d'identification des médecins légistes et permettre aux familles de connaître le sort du disparu, le lieu où il a été enterré.

Le périmètre de notre mission s'étend aussi aux personnes détenues. Nous rendons visite aux civils ou militaires en prison pour nous assurer qu'ils vont bien et donner de leurs nouvelles à leurs proches. Car je rappelle que nous venons en aide à toutes les personnes qui souffrent, sans faire de distinction entre les ressortissants des différents camps. C'est cette neutralité, parfois mal comprise, qui est pourtant indispensable pour accéder aux personnes détenues et les aider. Le travail est colossal, la mission très intense. Je suis impressionnée par l'engagement sans faille de mes collègues du CICR sur le terrain. C'est un travail de longue haleine mais nous sommes bien souvent le seul espoir de ces familles qui comptent sur nous."

"Nous sommes bien souvent le seul espoir de ces familles qui comptent sur nous."

Émilie Rammaert



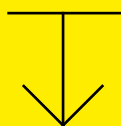
• Paris

Théo Gaglione,
responsable du bureau
RLF de Paris

Chaque jour, avec ses équipes, Théo accueille à leur sortie du train les centaines de réfugiés qui arrivent en France pour se mettre à l'abri et tenter de se reconstruire. Grâce à la mise à disposition de téléphones et de bornes wifi, il permet aux familles de donner rapidement des nouvelles à leurs proches restés en Ukraine et de les rassurer.

"Mon objectif c'est vraiment d'aider à garder le lien avec ses proches systématiquement, et ce dès notre accueil en gare. On fait beaucoup de sensibilisation sur la façon de minimiser le risque de perte de contact avec ses proches lorsqu'on entreprend un voyage long et difficile et que l'on traverse parfois plusieurs pays. On a aussi un QR code spécial pour donner du forfait mobile aux personnes qui le demandent - à raison de 10 minutes chacune."

“Les changements, c’est tous les jours et on s’adapte”



Strasbourg

Si l'hébergement est l'urgence principale pour les personnes venant d'Ukraine, celle de l'accès aux soins est aussi cruciale. Entre consultations médicales et premiers secours, à Strasbourg, soigner les réfugiés est au cœur de notre mission.

Elle est l'une des portes d'entrée du peuple en exode. Strasbourg, de par sa position géographique, fait face à l'afflux de personnes arrivant par le Bas-Rhin. Pour accueillir et accompagner dignement les personnes fuyant le conflit armé, un centre d'accueil et d'orientation s'est installé à la Bourse, le 11 mars dernier. En quelques jours, ce projet - impulsé par la préfecture - est devenu un point de chute central dans le département : “c'est par là que passent un grand nombre de réfugiés qui arrivent en France et qui veulent y rester un certain temps”, confirme Philippe Breton, vice-président de la délégation territoriale du Bas-Rhin.

Pierre angulaire de l'exode sur le sol français, ce dispositif se découpe en trois actions : celle de l'immigration et de l'administratif régie par la préfecture, celle de la gestion de l'hébergement par une association locale et, enfin, la prise en charge familiale et médicale des personnes venues d'Ukraine par la Croix-Rouge.

“Il y en a beaucoup qui sont partis juste avec ce qu'ils avaient, leur boîte de médoc' ou leur traitement pour 24h, 48h.”

Raphaël Munoz

Pour un accès aux soins immédiat

“La partie purement Croix-Rouge, c’est le médical : il y a les médecins, mais aussi du soutien psychologique à l’aide des interprètes. Certaines personnes ont besoin de parler, d’être rassurées, d’être mises à l’aise. C’est important”, constate Pascal Douvier, président de l’unité locale Schirmeck-Saales.

Dans la grande salle du bâtiment strasbourgeois, femmes, hommes et enfants peuvent bénéficier sur place d’une consultation médicale, avec médecin et infirmier Croix-Rouge - et interprète au besoin. Ils ont également la possibilité de se faire dépister, le Covid étant toujours bien là. *“Il y a de plus en plus de personnes qui se présentent ici”,* témoigne Ophélie, médecin bénévole. La docteure, urgentiste de métier, est parfaitement à l’aise dans l’instabilité ambiante, inhérente à la crise : *“les changements, c’est tous les jours et on s’adapte”,* confie-t-elle au sortir d’une consultation

Face à l’urgence

Côté médical, Ophélie pratique essentiellement de la médecine générale : éruption d’eczéma ou encore abcès dentaire. Assurer la continuité des soins et des traitements fait aussi partie des missions essentielles : *“il y en a beaucoup qui sont partis juste avec ce qu’ils avaient, leur boîte de médoc’ ou leur reste de traitement pour 24h, 48h”,* souligne Raphaël Munoz, infirmier et directeur territorial de l’urgence et du secourisme (Bas-Rhin). Le conflit et son exode détériorent inévitablement l’accès aux soins et la prise en charge des malades, angoissés d’être en rupture de traitement, de ne plus être suivis, de voir leur état se dégrader.

La fuite d’un pays où les combats font rage confronte aussi nos bénévoles à de la médecine dite *“humanitaire”*. Notamment les personnes ayant quitté précipitamment dans un état de santé grave, arrivant ici dans des conditions très critiques.

“Certaines personnes ont besoin de parler, d’être rassurées, d’être mises à l’aise. C’est important.”

Pascal Douvier



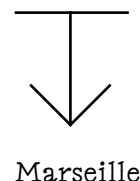
Préserver l’enfance

Non loin des consultations médicales, une petite aire de jeu dédiée aux enfants tranche avec l’ambiance générale. Éclats de rire et activités manuelles ici se côtoient. *“Les enfants ont toujours la joie de vivre, c’est ça qui est fascinant avec eux. Ils ont leur innocence, ils sont là juste pour jouer, s’amuser”,* constate la bénévole d’un jour Olga, auxiliaire de puériculture de formation. Pour elle, le plus difficile, ce n’est pas de distraire les enfants, *“c’est d’être en face de leurs mamans, qui les regardent jouer, en larmes.”*

Car derrière l’innocence fragile et les jeux, les parents, eux, profitent de ce relais parental pour décompresser, faire leurs démarches administratives, consulter un médecin. Et se laissent aussi aller, le temps d’un instant, à quelques larmes.



Plus qu'un hôtel, un lieu de vie



C'est l'un des tout premiers centres d'hébergement que nous avons ouvert, début mars. Un hôtel situé en périphérie de Marseille mis à la disposition des familles. Des femmes et des enfants en grande majorité, dans un état de grande fatigue physique et mentale qui trouvent ici un lieu de répit au bout de longues heures de route.



Au soir du 10 mars, vingt personnes sont arrivées par leurs propres moyens, en sautant dans un train ou un bus, avec un seul objectif : quitter l'enfer et se mettre à l'abri.

Maria* et ses deux enfants n'ont pas trouvé d'hébergement en Pologne. Alors ils ont sauté dans la voiture d'un Français venu proposer son aide aux Ukrainiens. Ensemble, ils ont rallié Marseille pour ensuite rejoindre des proches près de Perpignan. D'autres veulent se rendre en Espagne ou au Portugal. Certains ne savent tout simplement pas où aller et n'ont aucun projet en tête, tant ils sont partis en hâte.

Comme cette famille, ils sont des dizaines depuis à être hébergés dans cet hôtel géré par des salariés de la Croix-Rouge. A leur arrivée, les équipes les accueillent, leur montrent leurs chambres, expliquent comment se connecter à Internet et utiliser la Wi-Fi. Car c'est là leur priorité absolue, joindre leurs proches restés au pays, prendre des nouvelles. Tous sont d'ailleurs suspendus à leur téléphone et aux chaînes d'information continue. Des traductrices sont là pour faciliter la communication.

“Ces personnes sont à bout, elles ont juste besoin de repos et de confort après ce qu’elles ont enduré.”

Maxime Mery



Quel que soit le temps qu'ils restent, un accompagnement social et médical est proposé : une cellule de soutien psychologique, une antenne de dépistage du Covid-19, des consultations médicales...

Bénévoles et salariés œuvrent côte à côte pour répondre aux besoins, et en particulier apporter du réconfort à ces familles épuisées. Maxime Mery, responsable de l'engagement à la direction régionale de la Croix-Rouge française, en témoigne : "Les yeux sont rouges, à force d'avoir pleuré. On y lit une énorme détresse. Ces personnes sont à bout, elles ont juste besoin de repos et de confort après ce qu'elles ont enduré." Plus qu'un hôtel, Maxime Mery souhaite créer ici un lieu de vie collectif, où elles se sentent bien. Les enfants, par exemple, peuvent se retrouver dans la salle de jeu pour se distraire, "mais ils ont du mal à se séparer de leur mère", confie-t-il.

Les volontaires gèrent la situation au jour le jour, d'heure en heure même, au gré des besoins, des arrivées. A Marseille, comme dans nos autres centres d'hébergement, tout est mis en œuvre pour redonner un peu de normalité et de baume au cœur à ces familles qui ont tout laissé derrière elles.

*Le prénom a été changé

témoignage



"La charge émotionnelle est très forte pour nous aussi"

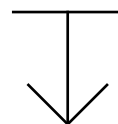
Mariam Sidibe, coordinatrice du dispositif d'hébergement à Marseille

"Les familles arrivant ici, souvent en grande détresse et exténuées. Ce qu'elles veulent avant tout c'est se poser et se reposer. La parole est rare durant les premières heures, puis elle se libère. Plus que la guerre, ce sont les conséquences de la guerre sur leur existence qui s'expriment. Quitter leur maison, toute leur vie en si peu de temps... Tout a été si brutal ! Quand les mots ne viennent pas, une cellule de soutien psychologique de la cellule d'urgence médico-psychologique est présente sur site deux jours par semaine, avec des interprètes, pour faciliter l'expression.

La charge émotionnelle est très forte pour nous aussi, c'est pourquoi nous organisons régulièrement des temps d'échanges et de debrief en équipes. Nous sommes onze salariés engagés sur cette mission, épaulés par des bénévoles qui se relaient. Ils nous soutiennent énormément. Certains jouent les interprètes, d'autres distribuent les repas, installent les personnes dans leur chambre, réparent une ampoule, apportent des produits d'hygiène, du linge, des vêtements... Bref, tout le monde a envie d'aider !

Je suis fière de participer à cette mission, de la façon dont on accompagne ces personnes. Je tends la main comme on me l'a tendue, moi qui suis d'origine malienne. On devrait toujours accueillir les personnes avec la même humanité. Ça permet de réconcilier le monde. Après cette crise, on ne pourra plus faire moins ! En tout cas, c'est mon espoir."

Le calme et la sécurité, enfin...



Dijon

Après des jours de route, de fuite, d'angoisse, c'est à Dijon qu'elles ont posé leurs maigres bagages. Dix familles sont arrivées au centre d'accueil de la Croix-Rouge, le 7 avril dernier, et ont aussitôt été prises en charge par les bénévoles. Nous étions là à leur arrivée, témoins de leur histoire douloureuse.

Les visages sont marqués, pâles. Les regards absents, parfois larmoyants. Une dame âgée reste prostrée sur sa chaise, serrant son sac à main sur ses genoux. À côté d'elle, sa petite fille de six ans joue sur un tapis avec deux bénévoles et rit aux éclats. Contraste saisissant entre l'état de sidération de l'une et l'excitation de l'autre, qui raconte néanmoins la même histoire. La peur, le stress, la fatigue, le soulagement... les émotions s'expriment différemment mais elles sont extrêmement palpables. Régine Dupuy, vice-présidente de l'unité locale de la Croix-Rouge française à Dijon Métropole, gère le centre d'accueil. En quelques semaines, elle a appris à repérer la fragilité et la nécessité d'une approche en douceur. Des psychologues veillent sur les nouveaux arrivants et sont à leur écoute. Toute l'équipe de bénévoles présente fait preuve, elle aussi, de bienveillance et de discrétion. Le lieu est d'ailleurs d'un calme impressionnant mais apaisant.

Au bout de la nuit

Ce jeudi 7 avril, dix femmes et enfants sont arrivés dans ce nouveau centre d'accueil mis à la disposition de la Croix-Rouge. *"Dix, c'est peu, mais 50 autres personnes sont attendues dans deux jours"*, prévient Christophe Talmet, président de la délégation territoriale de Côte d'Or. En réalité, chaque semaine est différente. Le nombre de personnes arrivant d'Ukraine varie au gré de l'évolution du conflit. Les familles arrivent de Kyiv, de Vinnitsa ou de Marioupol. Après un passage plus ou moins long par la Pologne, puis l'Allemagne, elles ont souhaité venir en France. Anna, sa mère et ses deux filles vont ainsi rejoindre des amis à Lyon, *"le temps que la situation s'apaise"*. Elles ont tenu une semaine à Kyiv, passant leurs journées dans leur appartement, leurs nuits dans les sous-sols, mais *"c'était devenu trop dangereux"*. Alors elles ont rejoint la ville de Lviv durant un mois avant de décider de quitter le pays. *"À présent, on se sent en sécurité"*, dit Anna, reconnaissante pour tous les services qui leur sont proposés ici : l'accueil, la possibilité de téléphoner à des

"Vous ne pouvez pas imaginer comme c'est calme ici, comme ce silence qui nous entoure est rassurant."

Maryia

proches, grâce à une carte prépayée et anonyme, l'accompagnement pour les procédures administratives, ou encore le transport jusqu'à la gare.

Le dispositif est parfaitement orchestré. Plusieurs interprètes font le lien avec les bénévoles. Leur aide est précieuse pour comprendre les demandes. *“La priorité pour tous, c'est de pouvoir téléphoner, explique Régine, ensuite nous leur expliquons petit à petit tout ce à quoi les familles ont droit : un lieu d'hébergement dans la ville, une couverture sociale et médicale, des soins, si besoin, une aide au départ...”* En prévision d'afflux plus importants, un fourgon aménagé transportant des fournitures d'hygiène, des jeux, des vêtements et autres produits de première nécessité ira vers ceux qui ont fait le choix de demeurer un certain temps en France, pour continuer à les accompagner dans la durée.

Un nouveau départ

Car le centre d'accueil n'est qu'une porte d'entrée, un sas, pour ceux qui arrivent en France. Des lits de repos et des douches sont à la disposition des arrivants. Une grande salle à manger leur permet de prendre une collation. Des bureaux les accueillent pour tout ce qui touche à l'administratif. Une gigantesque vestiboutique a été installée dans le hall pour leur permettre de s'équiper en vêtements, chaussures ou valises. Certains sont partis sans rien. C'est le cas d'Olga qui s'est enfuie de Vinnitsa dès le 24 février avec pour seul bagage son sac à main. *“Tout ce que j'ai sur moi m'a été donné en Pologne, par des gens ou des associations”,* dit-elle, en nous montrant ses vêtements rassemblés

dans des sacs de courses. *“Je redémarre de zéro, mais je me sens soulagée, protégée”.* Olga désire rester en France et devenir bénévole pour aider ses compatriotes, tandis que sa famille est restée en Ukraine pour se battre, ajoute-t-elle, les yeux soudain voilés.

Après une halte de quelques heures, Maryia et sa fille Lilia repartent pour Metz, chez des amis. Pour elles, c'est la fin d'un long cauchemar. Originaires de Marioupol, elles ont vécu durant des semaines dans des conditions abominables, terrées dans le sous-sol d'un immeuble, sans rien manger, au rythme incessant des bombes et des tirs. Jusqu'à ce qu'elles décident de partir à pied, direction Zaporijia, à l'ouest. Pour y parvenir, elles ont dû franchir 21 check-points, les



fouilles, la peur. Un homme en minibus les a cueillies sur la route pour les conduire jusqu'en Pologne. Pour les sauver. *“Nous avons eu très peur. Des images de tous les événements passés resurgissent, explique l'adolescente, dont les mots peinent à sortir.”* Sa mère, au contraire, éprouve le besoin de raconter. *“Vous ne pouvez pas imaginer comme c'est calme ici, comme ce silence qui nous entoure est rassurant”,* dit-elle, les yeux embués de larmes. Le calme et la sécurité, enfin. Un premier pas vers la reconstruction et le retour à la normalité.

*Les prénoms ont été changés

En France, accueillir et apaiser



Maryia et sa fille Lilia

témoignages



"Essayer
de nous
reconstruire
ici, en
France"

Maryja

"Quand le conflit a éclaté, nous vivions dans un appartement situé dans le centre-ville, à 100 mètres du théâtre de Marioupol. On nous a coupé l'électricité, le gaz, le chauffage, l'eau et tous les réseaux des services publics. Ma fille et moi nous sommes réfugiées durant des semaines dans le sous-sol. La ville était bombardée jour et nuit, sans relâche. Nous avons eu terriblement peur. Pendant un mois, nous n'avons eu pratiquement ni eau ni nourriture. Nos provisions étaient épuisées. Nous n'avions pas d'autre solution que de fuir. Nous sommes parties à pied vers Zaporijia, à l'ouest. Nous avons dû franchir une vingtaine de check-points, la peur au ventre. Et puis, nous avons eu la chance de croiser un bus sur la route qui nous a emmenées vers la Pologne. Il nous a sauvées. Désormais, nous nous sentons en sécurité, bien sûr. Mais nous avons encore du mal à nous habituer au calme. Tout est si silencieux, les gens si tranquilles... Je ne sais pas ce que nous allons faire. Nous allons essayer de nous reconstruire ici, en France."



"J'aurais
aimé me
sentir aussi
tranquille
en Ukraine"

Anna

"Nous sommes passées par la Pologne, juste le temps de monter dans un train pour Hanovre. Et puis nous sommes arrivées à Dijon. On nous a beaucoup, beaucoup aidées ici, à nous installer, à nous reposer. L'information est fournie de manière très rapide et efficace. Dijon n'est qu'une étape car nous rejoignons une famille à Lyon qui va nous héberger. (...) C'est tranquille ici, bien sûr. Mais j'aurais aimé me sentir aussi tranquille en Ukraine. Mon mari est resté, lui. Nous sommes en contact avec lui. Dès que la situation sera plus sûre, nous prendrons le chemin du retour."



"Sauver
mes enfants
avant tout"

Lyllia

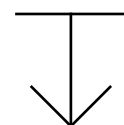
"Quand les sirènes ont commencé à retentir à Lviv, à cause des attaques aériennes, j'ai pris la décision de partir. Je voulais avant tout sauver mes enfants, qu'ils n'entendent ni ne voient pas tout cela. Pour ne pas qu'ils aient de blessures psychologiques. C'était ma motivation principale. [...] Les bénévoles nous ont très bien accueillies, ici. Cela nous a permis d'avoir un peu de tranquillité, d'être plus sereines. Le silence, le fait qu'il n'y ait ni tirs, ni bombardements... Revenir en Ukraine ? Non, c'est certain. Nous allons rester ici, à Dijon, pour l'instant du moins. En Ukraine, on ne peut plus rien y faire. "



En France, accueillir et apaiser



Quand l'emblème protège les enfants



Orly

Le dispositif est inédit. Près d'un mois après le début du conflit en Ukraine, 22 enfants atteints de cancer ont atterri en France, pour poursuivre leur traitement loin de la guerre et de ses hôpitaux dévastés. Une centaine de nos bénévoles ont répondu présent pour aider au rapatriement de ces familles. Retour sur l'opération "Cigogne" avec Hervé Maget.

Sur le tarmac d'Orly, le 21 mars dernier, une centaine de bénévoles se sont rassemblés pour venir en aide à des enfants ayant fui l'Ukraine avec leur famille. 22 enfants au total, tous atteints de cancers.

Une opération ficelée en un week-end : *"L'information est tombée le vendredi et l'action s'est déroulée le lundi, raconte Hervé Maget, responsable de l'opération "Cigogne", à la direction déléguée à l'urgence et aux opérations de secours. On a mobilisé les volontaires dès le samedi, et à 22h, le dimanche, on avait toutes nos équipes"*.



Le but ? Rapatrier ces enfants et leur famille depuis la Pologne - où ils étaient en transit - jusqu'aux hôpitaux français, pour assurer la continuité de leurs soins.

Dispositif inédit

"Nous avons été sollicités par l'Agence régionale de santé (ARS) et le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pour organiser le rapatriement de 25 enfants via la Pologne. Sur les 25, trois n'ont pas pu partir à cause de leur état, jugé trop faible par les médecins sur place", détaille le directeur de l'opération, avant de rembobiner les faits.

"Trois personnes de la Croix-Rouge française ont fait le voyage en avion depuis la Pologne - elles sont parties le matin pour un aller-retour dans la journée. En parallèle, il nous a été demandé de fournir une cinquantaine de véhicules (dont des ambulances) à Orly pour emmener ensuite les familles vers des hôpitaux de la région parisienne et de la province".

C'est ainsi que quatre colonnes d'une douzaine de véhicules ont démarré depuis le campus Croix-Rouge jusqu'à l'aéroport parisien. Un convoi d'ampleur qui témoigne de toute la singularité du dispositif : *"Cela nous est déjà arrivé de faire du rapatriement, notamment de personnes malades, mais c'est la première fois que nous avons des hospitalisations en province et surtout autant de personnes à rapatrier, rappelle Hervé Maget. Ce sont des familles dont on ne connaissait même pas la composition"*.

Organiser les soins

Parmi les enfants, une dizaine est restée en région parisienne quand une quinzaine a rejoint la province. *"Pour ces derniers, on a pris la décision de les faire dormir à proximité de l'aéroport le lundi soir pour qu'ils se reposent, et de les conduire le lendemain vers leur hôpital"*.

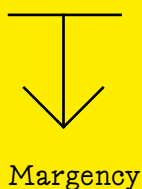
Si les admissions dans des hôpitaux dispatchés interrogent, c'est parce que certains critères se devaient d'être cochés.

En effet, concernant les soins longs, et notamment les maladies infantiles, les familles logent dans des maisons dédiées ou dans des hôtels, à proximité du lieu de prise en charge de leur enfant. *"Cela a joué dans le choix des hôpitaux : il fallait de la place dans la spécialité et dans la maison des familles",* confirme le directeur de l'opération. Une gestion des places disponibles orchestrée par l'ARS et communiquée ensuite à la Croix-Rouge.

Un emblème protecteur

Outre son ampleur, ce qui ressort de l'opération, c'est l'importance de l'emblème dans des situations d'urgence, de surcroît à l'international. *"La Croix-Rouge est connue aussi bien en Ukraine qu'en France. L'emblème protecteur est le même pour elles, car nous sommes identifiés pour ces personnes, souligne Hervé Maget. Ces familles sont déplacées avec leur enfant malade, il y a la guerre chez elles... Voir des gens portant un emblème qui est reconnu les rassure"*.

Si la Croix-Rouge procure un sentiment de protection, elle rend aussi fiers ses volontaires. Hervé Maget l'atteste : *"Ce qui a été marquant, c'est la fierté des bénévoles d'avoir pu accomplir cette mission"*.



De l'Ukraine à Margency : le périple de deux mères courage

Elles ne se connaissaient pas il y a trois mois. Le conflit les a réunies. Yuliya et Katarina, ces deux mamans ont fui l'Ukraine pour sauver leurs filles atteintes de cancer. Il aura fallu un long périple, beaucoup de solidarité et finalement un peu de chance pour qu'elles se retrouvent dans notre hôpital pour enfants malades de Margency, dans le Val-d'Oise. *Témoignages.*

L'une tient sa fille sur ses genoux. L'autre a posé sa main sur la jambe de la sienne, et réciproquement. On les sent soudées. Fusionnelles. Leur histoire est difficile et le miracle, proportionnel aux risques encourus pour arriver jusqu'ici. Yuliya a 28 ans et sa fille Paulina, bientôt 5. Toutes deux vivaient à Dnipro, proche du Donbass, avec le papa, resté en Ukraine. *"La ville était plutôt épargnée, relate Yuliya, mais l'hôpital nous a prévenus qu'il serait compliqué de poursuivre les traitements de Paulina qui souffre de leucémie, car les médicaments allaient manquer"*. C'est là que la Fondation Tabletochki intervient. Spécialisée dans l'aide aux enfants atteints de cancer en Ukraine, elle leur assure le transfert de Lviv, ville proche de la frontière polonaise, vers la France. Encore faut-il y parvenir. Yuliya part de Dnipro en bus. D'autres mamans et leurs enfants malades sont du voyage. Arrivés à bon port, tous embarquent à bord d'un avion affrété par la fondation.



Katarina et sa fille.

Cette évacuation d'enfants malades a pour nom opération "Cigogne", mise en place depuis mars 2022 par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères.

Le 22 mars précisément, Yuliya et Paulina arrivent à Paris. Elles sont d'abord orientées vers l'hôpital Trousseau, puis très rapidement conduites à celui de Margency, un établissement de soins de suite et de réadaptation pour enfants âgés de quelques semaines à 18 ans. Un établissement, géré par la Croix-Rouge française, devenu leur lieu de vie. Paulina y est hospitalisée, ce qui ne l'empêche pas d'aller à l'école tous les matins, et Yuliya est hébergée à la Maison des parents.

Katarina, elle, parle bien l'anglais. Mais c'est en russe qu'elle relate son histoire et celle de sa fille Sofia, âgée de 11 ans. Mère et fille vivaient à Kherson avant la guerre, une ville située non loin de la Crimée et l'une des premières à être attaquée par l'armée russe. Dès le 26 février, à la fin d'une session intensive de chimiothérapie - qui devra reprendre une quinzaine de jours plus tard -, elles prennent la route en voiture pour rejoindre des amis à 40 kilomètres de là. Les Russes avançant vite et les bombardements s'intensifiant, elles doivent repartir rapidement. *"On a pris une route qui pouvait être bombardée à tout moment. Mais on n'avait pas le choix. Heureusement, on a pu atteindre Odessa où nous avons de la famille"*, relate Katarina. Odessa n'est qu'une étape car Sofia va devoir rapidement trouver un hôpital. Après des recherches infructueuses, la chance finit par leur sourire. De lointaines connaissances les mettent en relation avec des bénévoles ukrainiens basés en France, eux-mêmes en lien avec l'hôpital Robert Debré. L'établissement accepte de les accueillir, mais elles doivent encore rejoindre Paris par leurs propres moyens. Le périple se poursuit en bus, d'Odessa jusqu'en Moldavie, puis ce sera la Roumanie et l'avion pour Paris. Trois semaines après leur arrivée, Katarina et Sofia intègrent enfin Margency.

L'hôpital de Margency, un autre monde

De la France, mères et filles ne verront pas grand-chose. Mais, cette expérience, aussi douloureuse soit-elle, met au jour de grandes différences avec leur pays. Notamment dans la prise en charge et le rapport au personnel soignant. Katarina raconte : *"Chez nous, les médecins et les infirmiers n'ont pas le temps de s'occuper des enfants et ne gèrent pas du tout les aspects émotionnels ou psychologiques liés à la maladie. Il y a beaucoup de froideur. Ici, c'est tout le contraire : quand les parents sont absents, une infirmière peut faire un câlin à un enfant s'il a besoin de réconfort. Et puis, l'hôpital fournit les médicaments et la nourriture"*.

La nourriture est l'un des sujets de conversation entre les mamans et les enfants. *"Ici, il n'y a pas de restrictions. Et puis, à l'heure du goûter, s'ouvre l'armoire magique où il y a des biscuits, de la confiture, des boissons... ça me rend heureuse !, s'exclame Sofia. Aussi, le personnel s'adapte à chaque enfant, ils ont des attentions particulières. Tous les matins, j'ai droit à une omelette, par exemple, parce que c'est ce que j'aime au petit déjeuner"*. La petite fille est intarissable sur son nouveau lieu de vie ; elle relate sans timidité ses moments de joie et ses coups de mou : *"Grâce*

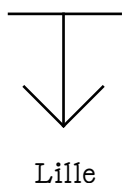
aux éducateurs, j'ai recommencé le sport. J'arrive à courir alors qu'avant j'étais trop faible. Depuis que je suis ici, mes jambes se sont renforcées. Et puis, j'aime bien aller à l'école. Le professeur essaie de me parler en anglais. Je progresse. Ce qui est le plus difficile pour moi, c'est l'absence de mes amis."

Les différences culturelles sont difficiles à gommer, même si le personnel fait au mieux pour que tout se passe bien. *"Pendant les soins, on passe de la musique ou on leur met un dessin animé. Je suis admirative de leurs capacités de résistance et de résilience. Ils chantent, ils courent, ils rigolent..."*, affirme Yasmine Belkhir, infirmière à Margency depuis un an et demi. Une prise en charge qui concerne également les parents à qui l'on propose des activités sportives ou culturelles, des massages pour se détendre... Sans oublier le parc où il y a des jeux pour enfants et *"un personnel généreux et dévoué"* que les deux mamans remercient chaleureusement.

Néanmoins, pour Yuliya et Katarina, le conflit n'est jamais loin. Toutes deux communiquent très régulièrement avec leurs proches restés en Ukraine. Et toutes deux souhaitent ardemment faire le chemin dans l'autre sens. *"C'est très difficile d'être loin de ma famille. Dès que le traitement de Paulina sera terminé, à l'automne, et qu'on pourra démarrer les soins à la maison, j'y retournerai... quoi qu'il arrive. Si je n'avais pas eu d'enfant, je ne serais jamais partie"*, confie Yuliya. Le projet de Katarina est plus flou. Elle ne souhaite pas se réinstaller dans sa ville d'origine. Elle envisage d'acheter une maison dans l'ouest du pays ; un pays qui, selon elle, est bien plus uni aujourd'hui. *"Je suis fière de mon peuple qui résiste, qui s'entraide"*, dit-elle en souriant. Nous nous quittons sur cette phrase en leur souhaitant le meilleur. Puis, Yuliya et Katarina repartent comme elles sont arrivées : aimantes et dignes.

Yuliya et sa fille.





Un moment

Rallumer la lumière dans les yeux des enfants, faire renaître les sourires, éclater les rires. C'est tout ce que souhaitait Rémy Becuwe. Le président territorial de la Croix-Rouge du Nord est heureux d'avoir pu, le temps d'une sortie au cirque, apporter un peu de légèreté dans la vie de familles arrivées d'Ukraine.

MAGIQ

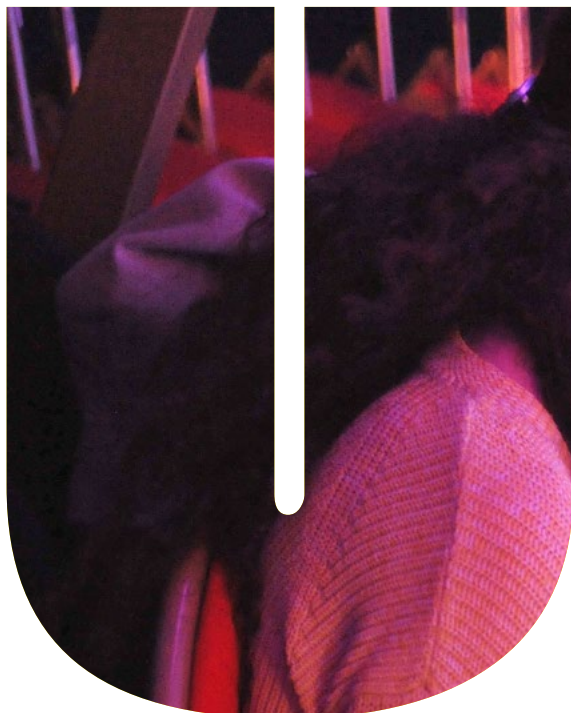
Le centre d'hébergement de Tourcoing* est un lieu de passage, un sas. Les ressortissants ukrainiens accueillis ici dans l'urgence sont ensuite orientés vers des familles d'accueil ou des solutions de logement pérennes, grâce à une plateforme d'accueil mise en place par la délégation territoriale. Une trentaine de bénévoles se relaient dans le centre aux côtés des salariés pour écouter, échanger, réconforter, jouer avec les enfants. Ils sont nombreux à venir proposer leurs services ou à s'engager comme bénévoles d'un jour, émus par la situation de ces personnes, par la présence d'enfants en bas âge surtout. Des anonymes viennent spontanément leur apporter des gâteaux et des friandises en sortant du supermarché situé à proximité.

En ce samedi 19 mars, une certaine excitation règne dans les murs. Une sortie au cirque Gruss est organisée l'après-midi. Son directeur, sensible à la situation de ces familles, - et pour cause, sa troupe compte environ quarante artistes ukrainiens - les a invitées à assister au spectacle. Par chance, le cirque est installé à Lille, à vingt minutes de route. La région leur met un bus gratuit à disposition et c'est parti pour une parenthèse enchantée !

Blottis contre leur mère, bouche bée, les enfants n'en perdent pas une miette. Debout, ils applaudissent chaque numéro. *"Le spectacle était dans les gradins"*, affirme Marjolaine, l'une des bénévoles présentes.

*“Les voir se lever,
les yeux briller de plaisir
nous a vraiment
fait chaud au cœur.
C’était un moment magique
pour nous aussi.”*

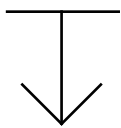
Marjolaine, bénévole à l'unité locale de Tourcoing.



pour tous

L'émotion est palpable à travers les nombreux remerciements et messages de reconnaissance à la sortie. C'est pour ce spectacle-là que Rémy Becuwe se lève le matin. Fier de l'engagement des volontaires, de la synergie entre salariés et bénévoles dans cette mission. *“On est conscients de s'apporter une aide mutuelle. On doit préserver cette complémentarité, c'est une évidence”*, dit-il, avec déjà d'autres projets de sorties en tête.

*Depuis le début du conflit en Ukraine, plusieurs dispositifs similaires ont été mis en place dans le département du Nord. Cette synergie est le fruit d'un travail collégial entre la délégation territoriale du Nord et ses unités locales, la direction régionale des Hauts-de-France et la préfecture du Nord.



Montrouge

L'oreille attentive de Croix-Rouge bonjour

Assis autour de la large table grise, les bénévoles sont prêts à décrocher le combiné. Nous sommes ici sur le plateau téléphonique de Croix-Rouge bonjour, une plateforme numérique dédiée à la crise en Ukraine. Grâce à ce dispositif, réfugiés, associations et toute personne voulant aider peuvent joindre nos volontaires pour s'informer. Et parfois, simplement, discuter.



"Je veux héberger des personnes qui ont fui l'Ukraine, quelle est la marche à suivre ? Que dois-je faire pour me signaler en tant qu'hébergeur ? J'accueille actuellement une famille, mais je ne souhaite plus l'héberger, que faire ?". Depuis le lancement de Croix-Rouge bonjour, des demandes s'imposent explique Estelle Kasidis, chargée de mission orientation. Des questions quant au logement, à l'administratif, à l'accès à la nourriture, aux soins...

Croix-Rouge bonjour est sorti de terre en à peine trois semaines. Et a pour objectif d'organiser l'accueil des personnes fuyant le conflit à travers une palette de services, dont une plateforme téléphonique. Ici ce sont les bénévoles qui décrochent le combiné et répondent du mieux possible aux questions de celles et ceux voulant aider les réfugiés, mais aussi aux questions des réfugiés eux-mêmes.

Course d'orientation

"Les bénévoles sont arrivés le lundi 28 mars sur la plateforme", précise Estelle Kasidis. Cette ligne téléphonique est dédiée aux aidants - c'est-à-dire les personnes qui, à titre privé, veulent par exemple héberger des familles chez elles - mais aussi aux bénévoles de la Croix-Rouge ainsi qu'à toute autre association ayant besoin d'informations.

Croix-Rouge bonjour, ce sont trois services :

→ Un site internet, permettant de rendre accessibles (en plusieurs langues) les informations et services à destination des personnes fuyant l'Ukraine mais aussi de toutes celles qui souhaitent s'engager et les accompagner.

www.bonjour.croix-rouge.fr

→ Une ligne téléphonique grand public :

0805 389 789 (appel gratuit et disponible depuis la France)

→ Une équipe dédiée pour accompagner tous ceux qui s'engagent, joignable via :

bonjour@croix-rouge.fr

"La première question que j'ai eue, c'était par rapport à la protection temporaire. La jeune femme, d'une trentaine d'années, arrivait en région parisienne et voulait avoir des informations pour bénéficier de cette protection mise en place par l'Etat", raconte Lucie, bénévole sur le plateau téléphonique de Croix-Rouge bonjour. Mais, derrière le côté quasi-logistique de ces appels, l'émotionnel se mêle aussi, inévitablement.

Bagage émotionnel

"Dernièrement, on a eu le cas d'un monsieur qui souhaitait faire venir une amie ukrainienne de longue date et sa fille. Il a pleuré pendant une demi-heure au téléphone. Il n'avait pas spécialement besoin de nous pour avoir des informations, il avait déjà tout en main. Mais il voulait parler, être écouté", se remémore Estelle Kasidis.

C'est pourquoi la formation des bénévoles répondant au téléphone est primordiale. Avant de venir sur site, ils doivent obligatoirement se former en ligne sur les premiers soutiens psychologiques, le deuil, etc. *"Ici, on prend le temps de faire les choses, d'écouter, de communiquer les bonnes informations, et de comprendre les demandes implicites et explicites. Car les aidants qui nous téléphonent ont besoin d'aide : l'idée est de leur proposer également des solutions pour eux, pas seulement pour les familles qu'ils reçoivent".*

"J'étais à la Croix-Rouge pendant le conflit"

Si le processus de formation est long pour espérer être paré face aux situations exposées, Estelle Kasidis constate un investissement intense de la part des bénévoles. C'est le cas de Lucie, présente depuis l'ouverture de la ligne : *"Je suis très contente de faire cette mission", confie-t-elle. Lors de ses appels, les "orientations" se sont bien passées, "à chaque fois j'ai eu l'impression que les informations étaient accueillies avec beaucoup de gratitude et de soulagement. Je voyais une différence de ton entre le début de l'appel - où les gens sont assez tendus - et la fin".*

Même son de cloche du côté d'Anastasia : *"Je ne pouvais plus rester à la maison à regarder les nouvelles. Je suis Russe, j'ai ressenti beaucoup de choses vis-à-vis de mon pays et je voulais agir, pour dire plus tard à mes enfants "J'étais à la Croix-Rouge pendant le conflit"». Et ajoute, sourire aux lèvres : "c'est peut-être prétentieux, mais je suis très fière de moi, je suis fière d'être ici".*





Les coulisses de l'action

A situation d'exception, mesures d'exception. Dès qu'une crise majeure éclate, c'est toute une mécanique qui se met en branle. De nos expériences passées, nous tirons à chaque fois les leçons pour améliorer notre efficacité en matière de réponse à l'urgence. La crise liée au Covid-19 notamment, comme l'ouragan Irma dans les Antilles, en septembre 2017, nous ont permis d'optimiser notre organisation.

Cette gestion de l'urgence ne se voit pas. Elle se fait dans l'ombre, au sein de chacune de nos directions métiers impliquées et en lien avec les acteurs de terrain. Elle est coordonnée par une cellule de crise nationale qui fixe notre stratégie.

Comment est-on organisé ? Comment sensibilise-t-on l'opinion publique, nos partenaires, les pouvoirs publics ? Comment réussit-on un appel à dons ? Comment réalise-t-on les achats de matériel et l'acheminement de l'aide humanitaire ? Comment gère-t-on la désinformation qui entoure le conflit en Ukraine ?

C'est tout ce travail de fond, ces coulisses de l'action, que nous partageons avec vous ici.



Des milliers de blessés, des millions de déplacés, des dizaines de Croix-Rouge et Croissant-Rouge mobilisés, des centaines de millions de dons récoltés : pour venir en aide efficacement aux personnes touchées, il est impératif de se coordonner avec toutes les Sociétés nationales. C'est là toute la force de notre Mouvement international et la garantie de notre efficacité sur le terrain.

Coordonner toutes les Croix-Rouge

Trois questions à Birgitte Ebbesen, directrice de la région Europe de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

→ Comment s'organise la coordination du Mouvement Croix-Rouge ?

C'est dans une opération complexe de cette nature, c'est-à-dire dans un conflit provoquant le déplacement de populations à très grande échelle, que l'on observe la puissance du Mouvement international. Une bonne coordination entre tous les acteurs de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est primordiale pour la fluidité de l'aide humanitaire et l'assurance d'atteindre le maximum de personnes affectées par les événements. Les volontaires se mettent immédiatement en ordre de marche et toutes les composantes du Mouvement, c'est-à-dire les Sociétés nationales, la Fédération internationale et le Comité international (CICR) s'unissent pour fournir toute l'assistance possible, dans un temps très court.

→ Comment vous organisez-vous entre Sociétés nationales ?

Notre force, c'est d'être préparés aux situations d'exception. Nous avons formé un grand nombre de spécialistes qui, lorsqu'une urgence arrive, interviennent dans tous les domaines : la logistique, l'eau, l'hygiène et l'assainissement, la santé, les télécommunications, les nouvelles technologies, etc. Une fois sur le terrain, ils savent précisément quoi faire, malgré une situation qui peut sembler chaotique pour des non initiés. Cette expertise, cette préparation aux crises, c'est ce qui nous permet d'agir vite et d'apporter une assistance globale.

→ Quels sont les principaux défis auxquels vous êtes confrontés ?

Le plus gros challenge, c'est l'ampleur de l'opération. Nous avons dû commencer des opérations dans 8 pays simultanément : en Ukraine et dans 7 pays voisins. Ce défi est lié aux déplacements massifs de populations à la fois en interne et vers d'autres pays. L'autre particularité de cette crise, c'est l'extraordinaire générosité qu'elle a suscitée. Nous avons reçu plus de financements sur cette crise que sur toute autre auparavant. Ces dons sont une responsabilité énorme pour nous.



Acheminer l'aide, une course contre la montre

Très tôt après le début du conflit, nos équipes se sont organisées avec les autres Croix-Rouge pour recenser les besoins en Ukraine et dans les pays voisins afin d'envoyer rapidement du matériel humanitaire. L'urgence était de soutenir les millions de personnes déracinées et qui manquaient de tout. Chez nous, c'est Marie Evreux qui a eu la délicate tâche d'acheter et d'acheminer le matériel à bon port - pas moins de 600 tonnes au cours des deux premiers mois du conflit. Entre urgences et imprévus, elle nous raconte les défis permanents qu'elle doit relever avec son équipe.

Marie Evreux, responsable du département Logistique - Achats

"Notre première mission, c'est de répondre aux sollicitations du Mouvement et de gérer la chaîne d'approvisionnement de tous les biens qu'on va acheminer, soit directement en Ukraine, soit dans les pays limitrophes.

Après avoir identifié les besoins prioritaires, nous avons pu commencer à approvisionner la Hongrie, la Pologne, l'Ukraine et la Roumanie. Nous y envoyons à la fois des biens de première nécessité (kits cuisine, kits hygiène, matelas, bâches...), mais aussi des générateurs, des tentes et des kits de premiers secours qui vont être utilisables directement par les secouristes. Nous envoyons également des kits de formation aux premiers secours pour continuer la formation des personnels.

Avec cette crise, nous sommes confrontés à de nombreux défis. Le premier, c'est indéniablement la rapidité. Il faut trouver très vite des fournisseurs et des stocks disponibles, ce qui n'est pas toujours évident.

Le second défi, c'est d'être assez agile et de pouvoir se mettre à jour très régulièrement afin de s'adapter en temps réel au contexte. Il peut arriver que les fournisseurs aient quelques temps de retard, il faut alors réadapter tout l'acheminement avec la réservation des camions et la régulation des transports qui s'ensuit. On envoie du matériel dans quatre pays différents. Il faut donc multiplier les convois vers ces pays."



Opération kits d'urgence

Pansements, lampe torche, couverture de secours, bougies, désinfectant, piles, ciseaux et autres compresses ont été réunis dans nos kits d'urgence ; 30 articles par kit, précisément. Le 14 avril dernier, plus de 300 sacs ont été conditionnés sur notre campus à Montrouge, avec l'aide de salariés volontaires. Ils ont ensuite gagné le nord de la capitale, à Pantin, dans nos entrepôts de Croix-Rouge Insertion, où 900 kits supplémentaires ont été assemblés. Au total, cette opération aura permis à 1 200 sacs remplis de matériel de secours de rejoindre l'Ukraine et ses pays limitrophes, pour améliorer le quotidien des civils.



LA COMMUNICATION AU CŒUR DE L'ACTION

Du premier **appel à dons**, quelques jours à peine après le début du conflit, à notre **tribune** pour appeler au respect du droit international humanitaire, de l'événement à Chaillot **On danse chez vous** à la **crise des fake news** qui a entouré le CICR dans le conflit ukrainien, la communication a été au centre de la gestion de la crise ukrainienne.

Comment raconter la situation, les besoins, nos actions ? Comment rendre justice à celles et ceux qui ont dû quitter leur pays en hâte sans les invisibiliser dans des chiffres ou des mots-valises ? De quelle manière raconter le chemin de l'exil et, sur la route, la présence de notre emblème qui rassure et apaise ? C'est tout l'enjeu de la direction de la communication et des affaires publiques à la Croix-Rouge. Entre alarme, émotion et actes concrets. **Décryptage en quelques temps forts.**

1

Notre **appel à dons** a été soutenu par des dizaines de médias et d'entreprises. Le point d'orgue, la soirée spéciale "**Unis pour l'Ukraine**" avec **France Télévisions et Radio France**, le **8 mars**, a permis de réunir 2,3 millions de téléspectateurs, dont la générosité a permis de collecter 8 millions d'euros.

Une réussite que nous devons aussi au soutien massif d'un nombre incroyable de personnalités : notre ambassadrice **Adriana Karembeu**, **Florent Pagny**, **Nikos Aliagas**, **Zazie**, **Clara Luciani**, **Pascal Obispo**, **Julien Clerc**, **Carla Bruni**, **Jane Birkin**, **Pénélope Bagieu**, **Lauren Bastide**, **Jacquemus** ...

2

La couverture exceptionnelle de tous les **grands médias** (France Inter, France Info, JDD, France 5, BFM, TF1...), **nationaux et régionaux**, nous a permis de relayer massivement les besoins et les actions à mener, mais aussi de sensibiliser le grand public au droit international humanitaire.

Nous en profitons pour remercier les médias qui nous ont offert des espaces publicitaires pour gagner en visibilité sur notre appel à dons (France Télévisions, Prisma média, France Média monde RFI, France 24, TV5 monde...), ainsi que notre ambassadeur **Marc Levy** pour avoir prêté sa voix à notre spot télévisé.



3

La carte blanche donnée à **Gérard Garouste** dans **Télérama** a permis la vente de 500 exemplaires numérotés d'une lithographie créée spécialement par l'artiste, et vendue au profit de nos actions.

4

La **tribune** du 11 mars dans **Télérama**, signée par Philippe Da Costa, Président de la Croix-Rouge française, a appelé pour un **respect immédiat du droit international humanitaire** en Ukraine.

5

Notre présence quotidienne durant les trois premiers mois du conflit sur tous nos **réseaux sociaux** (Instagram, Twitter, Facebook, LinkedIn) a permis de relayer notre appel à dons et de raconter nos actions sur le terrain (en Ukraine, ses pays voisins et en France). Ce sont **10 millions de personnes** qui ont été touchées sur les médias sociaux, tandis que notre site **internet** a connu des records de fréquentation (plus de 2 millions de pages vues et 800 000 visiteurs en 3 mois). De même dans les recherches Google, avec quelque 23 millions d'impressions et 1,4 million de clics, soit un bond de 80 % par rapport aux mois précédents.



6

Le **23 avril**, nous étions à Chaillot, au Théâtre national de la Danse, pour une édition spéciale "**On danse chez vous**" avec **Mehdi Kerkouche** afin de récolter des dons financiers pour poursuivre nos actions.

7

Et parce que notre réseau de **60 000 bénévoles** et de **17 000 collaborateurs** est notre force et qu'ils sont nos meilleurs ambassadeurs, depuis le premier jour du conflit nous les informons chaque jour (webinaires, newsletters, intranet...) et nous leur fournissons des outils pour communiquer.

8

Faciliter la mise en relation de nos experts et de notre gouvernance avec les décideurs publics. Initier des coopérations avec les autres associations. S'informer et informer pour faire entendre notre voix. A travers ces différentes missions, les **affaires publiques** sont une aide précieuse pour activer des leviers qui favorisent notre action.



La neutralité, notre force pour agir

La neutralité, l'un des principes fondamentaux de notre institution, a été malmenée et mise en doute à plusieurs reprises au cours de la crise en Ukraine. Le Comité International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (CICR), notamment, a été la cible de rumeurs et fait l'objet d'informations décontextualisées sur les réseaux sociaux, courant mars. Ces tentatives de déstabilisation peuvent se révéler extrêmement dangereuses pour notre Mouvement, pour la sécurité des civils comme celle de nos volontaires sur place. C'est la raison pour laquelle nous avons rappelé haut et fort notre attachement à la neutralité, ainsi que la nécessité de respecter le Droit international humanitaire (DIH).



Pourquoi la neutralité est-elle vitale ?

“ Le principe de neutralité est l'un de nos sept principes adoptés en 1965 et respectés par l'ensemble du Mouvement international. Or, il est souvent mal interprété, considéré comme de l'inaction. Au contraire, c'est vraiment un atout, une force au service de l'action et du dialogue, d'autant plus en situation de conflit ! Dans le contexte actuel en Ukraine, cette neutralité permet au CICR et à la Croix-Rouge ukrainienne d'accéder aux blessés, aux personnes détenues ou aux personnes déplacées, de les accompagner, de négocier un accès humanitaire... En résumé, de faire respecter le droit international humanitaire par l'ensemble des parties au conflit.”

↳ **Charlène Ducrot**, responsable adjointe des relations internationales à la Croix-Rouge française

“Même dans la guerre, il y a des limites et des règles. On ne peut pas faire n'importe quoi. On n'a pas le droit de s'attaquer à la sécurité des civils, de tirer sur l'ambulance, d'exécuter quelqu'un sans procès, de torturer...”

Frédéric Joli

« Même dans la guerre, il y a des règles »

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est le gardien des Conventions de Genève. Il les a écrites et tous les États – dont l'Ukraine et la Russie – les ont signées en 1949. Ils sont donc tenus de respecter le droit international humanitaire ; un droit souvent méconnu qui est pourtant le fondement même de l'action humanitaire et le garant de la protection des civils.

↳ **Interview de Frédéric Joli**, porte-parole du CICR en France.

Le rôle du CICR est de protéger et de porter assistance aux civils, et de faire respecter le DIH. Historiquement, le CICR est une organisation diplomatique, un négociateur, un intermédiaire neutre dans les conflits armés. Il a un dialogue confidentiel avec toutes les parties prenantes aux conflits, dans une préoccupation exclusivement humanitaire. Prendre parti l'empêcherait d'avoir accès aux victimes du conflit et mettrait en danger ses personnels sur le terrain.

Le conflit armé en Ukraine a toutes les caractéristiques des autres conflits dans le monde, où nous intervenons, que ce soit en Syrie, au Yémen ou ailleurs : il touche des villes, des zones densément peuplées. Ces guerres en ville provoquent de nombreuses victimes, des pénuries et endommagent des infrastructures vitales, comme les hôpitaux. Or, selon les règles imposées par le DIH, les civils ne font pas partie du conflit et ne devraient pas être pris pour cibles.

Que nous dit le DIH ? Que même dans la guerre, il y a des limites et des règles. On ne peut pas faire n'importe quoi. On n'a pas le droit de s'attaquer à la sécurité des civils, de tirer sur l'ambulance, d'exécuter quelqu'un sans procès, de torturer...

Le CICR reconnaît trois principes en situation de conflit : l'humanité, l'indépendance et l'impartialité. L'humanité est en quelque sorte le principe faitier du DIH. L'impartialité nous dit qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise victime. C'est parce que nous apportons ces garanties-là que nous parvenons à intervenir sur tous les terrains de guerre.

*Le CICR est présent en Ukraine depuis le conflit au Donbass en 2014. Sa présence a été renforcée - 800 membres déployés - depuis l'extension du conflit à l'ensemble du pays, le 24 février dernier.

"IL Y AURA UN AVANT ET UN APRÈS UKRAINE"



Jean-Christophe Combe s'est rendu en Ukraine et à ses frontières, en Pologne et en Roumanie. Le directeur général de la Croix-Rouge française en est revenu à chaque fois impressionné par la mobilisation extraordinaire des volontaires de la Croix-Rouge, mais aussi par l'immensité des besoins à couvrir. Il nous donne ici sa vision sur cette crise dont les conséquences vont se faire sentir à long terme.

Je saisis l'opportunité qui m'est offerte ici de m'exprimer sur le conflit en Ukraine pour dire tout d'abord ma fierté d'appartenir au Mouvement international Croix-Rouge. Jamais dans notre histoire nous n'avons connu une telle mobilisation ni un tel élan de solidarité pour une cause humanitaire. Il faut dire que cette tragédie nous bouleverse tous. Ma pensée va en priorité aux volontaires de la Croix-Rouge ukrainienne. J'ai été frappé, lors de mon déplacement en avril dernier dans l'ouest de l'Ukraine, par leur courage admirable, par la force de leur engagement, par leur détermination à aider les leurs, parfois au péril de leur vie. J'ai pu constater également que des citoyens venaient spontanément leur prêter main forte, unis derrière notre emblème.

Notre Mouvement tout entier fait face à une crise que nous n'aurions osé imaginer. Pas moins de 39 Croix-Rouge et Croissant-Rouge participent à la réponse à cette urgence humanitaire qui touche évidemment l'Ukraine en premier lieu, mais qui impacte aussi tous les pays voisins et bien au-delà si l'on prend en considération les impacts économiques de cette crise. La Pologne, où je me suis rendu en mars dernier, accueille près de trois millions de personnes qui ont fui le conflit. Plus de 14 millions de personnes, soit plus d'un tiers de la population ukrainienne, sont aujourd'hui déplacées. Ces chiffres sont vertigineux, terribles.

Face à cette situation humanitaire insoutenable, nous avons déployé toute notre force de réaction, unique au monde, mus par nos principes et valeurs qui guident notre action. Parfois malmenés ou incompris, ils demeurent cependant un socle immuable. Notre principe de neutralité, en l'occurrence, sert notre action, à travers ce que l'on appelle la diplomatie humanitaire. Ce n'est ni un signe de faiblesse, ni une posture d'indulgence. C'est au contraire une force ! Dans cette crise, elle nous permet de négocier la protection de civils auprès de toutes les parties prenantes au conflit, à travers le Comité international de la Croix-Rouge qui est le garant du droit international humanitaire et des Conventions de Genève. Ainsi, nous n'avons eu de cesse de rappeler les règles de la guerre et l'obligation, en principe, d'épargner les civils comme les humanitaires. Ces messages ne sont jamais vains, même s'ils se heurtent parfois à la réalité des faits. Car ils permettent de sauver des vies.

Cette crise va durer, et quelles que soient son issue et son échéance, les besoins vont rester immenses. C'est pourquoi nous devons garder intacte notre mobilisation. Je m'adresse ici aux volontaires de la Croix-Rouge française qui œuvrent sans relâche sur le terrain depuis des semaines, apportant humanité et assistance à de nombreuses vies meurtries. Ne relâchons pas notre énergie, notre attention.

Maintenons notre capacité à accueillir, à accompagner et intégrer ces milliers de personnes qui ont tout quitté pour trouver refuge sur notre territoire. Ce devoir d'humanité nous honore mais nous devons trouver les moyens d'agir durablement, avec le soutien des Français et des pouvoirs publics pour continuer à les aider à se relever et se reconstruire dans des conditions dignes.

Pour mener au mieux notre action dans les mois à venir, nous travaillons depuis des semaines à anticiper les impacts - directs et indirects - du conflit sur notre territoire et en Europe. Là, trois grands enjeux se posent : un afflux accru de migrants, une hausse probable du chômage, de l'inflation, de pénuries, autrement dit une hausse de la précarité. Mais aussi un risque de radicalisation et de polarisation en raison d'une situation sociale et politique explosive. Serons-nous en mesure de faire face à ces défis ? C'est tout l'enjeu de notre démarche d'anticipation. Nous avons ainsi élaboré trois scénarios : un règlement rapide du conflit - peu probable -, un enlisement ou une escalade. Pour chaque scénario envisagé, nous avons défini 10 chantiers prioritaires allant de notre capacité de réponse face à l'augmentation des besoins et de la précarité, à notre aptitude à mobiliser davantage de volontaires en les formant à un contexte de crises permanentes. Tous ces défis, exacerbés par la crise ukrainienne, font écho à notre Stratégie 2030. En ce sens, ces événements sont un accélérateur de transformation et d'innovation pour notre organisation.

“Cette crise va durer, et quelles que soient son issue et son échéance, les besoins vont rester immenses.”

Ainsi, il y aura, selon moi, un avant et un après Ukraine dans bien des domaines, au regard de l'explosion des besoins - notamment alimentaires - en Europe mais aussi dans le reste du monde où les vulnérabilités préexistaient. Nous devons capitaliser sur les événements actuels, continuer de nous réinventer, pour rester à la hauteur des enjeux. Nous avons un devoir d'efficacité et de redevabilité envers tous ceux qui nous font confiance ; un devoir de protection aussi envers les volontaires qui servent notre organisation. Faire en sorte que dans cet avenir que vous me demandez d'envisager, notre emblème demeure un gage de protection et d'humanité, en toutes circonstances.

Un immense

MERCI !

Le conflit ukrainien a soulevé une immense vague d'émotion qui s'est traduite par un élan de générosité sans précédent, de la part des citoyens comme des entreprises et de nos partenaires institutionnels. Depuis le début de cette crise, les entreprises, qu'elles soient des partenaires historiques de la Croix-Rouge française ou non, nous témoignent leur confiance et leur soutien sous toutes les formes possibles : des dons financiers, du mécénat de compétences, des collectes auprès de leurs collaborateurs et de leurs clients, des produits partage, etc.

Alors, merci infiniment pour votre mobilisation à nos côtés !

L'engagement des entreprises nous permet de :

- appuyer les actions du CICR et de la Croix-Rouge ukrainienne qui interviennent sur les zones de conflit pour porter assistance aux populations civiles (mise à l'abri, distributions d'urgence, premiers secours, etc.) ;
- soutenir les Croix-Rouge des pays voisins de l'Ukraine, en lien avec la FICR, en particulier sur les zones frontalières où sont organisés les accueils des personnes déplacées par la crise (hébergement, distributions de produits de première nécessité, soutien psychologique, etc.) ;
- développer des actions spécifiques en France ou depuis la France en fonction de l'évolution des besoins (accueil des réfugiés, activités de rétablissement des liens familiaux, rapatriements, hébergement, etc.).



ALD Automotive, Allianz Trade, AXA France, BPCE VIE, Caisse des Dépôts, Céline, Chanel, Clarins, Euler Hermes, Eurazeo, Fondation Crédit Agricole Solidarité et Développement, Fondation d'entreprise Michelin, Fondation TotalEnergies, Fonds Urgence & Développement, France Télévisions, Groupe Asmodee, Groupe Roquette, groupe Sanef, Laboratoire HRA Pharma, IPSEN, La Française des Jeux, Macif, Natixis, Natixis Foundation, Société Anonyme des Eaux Minérales d'Evian, Stallergenes Greer, Sucden, Télérama

Abeille Assurances, ADPS, Agipi, Albingia, Alma, Allianz France, Allianz Partners France, Amazon, Angelie SC, ANIPS, APEC, Apivia, arclTek, Atos France, ba&sh, Banque Palatine, Banque BCP, Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique, Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes, Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne, Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté, Banque Populaire Grand Ouest, Banque Populaire du Nord, Banque Populaire Occitanie, Banque Populaire Rives de Paris, Banque Populaire Val de France, BPCE Assurances, BPCE Mutuelle, BPCE Payment Services, La Banque Postale, Belco, BIOCOOP, bioMérieux, Bizline, BRED Banque Populaire, Brico Dépôt, Canal+, Canopee Group, Capital Fund Management SA, Carmignac, Castorama, CGI Finance, CGP, CIC, CNP Assurances, The Comgest Foundation, Caisse Fédérale de Crédit Mutuel, Cocktail Games, Crédit Mutuel Arkea, CROSSCALL, CSE de la Raffinerie de Feyzin, CSE Natixis, DAT Schaub, Délifrance, Derichebourg Environnement, Desrousseaux, DiagnoVie, DONTNOD Entertainment, Edenred, ENGIE Green, EQUANS, Esri France, ESSP, Etam, Fédération Française des Magasins de Bricolage, Fondation Airbus, Fondation CMA CGM, Fondation Devoteam, Fondation JM.BRUNEAU, Fondation Monoprix, Fondation Nature et Solidarité 59, Fondation Orange, Fondation Groupe SNCF, Fondation PwC France et Maghreb, France Invest, FUJIFILM France, Gan Assurances, Gedimat Matériaux Normands, Gedimat Matériaux Picards, Gedimat Millancourt et Nicolas, GEODIS, Gide Pro Bono, Givenchy, Groupama d'Oc, Groupama Loire Bretagne, Groupe Atlantic, Groupe CET, Groupe Delcourt, Groupe Martin Belaysoud, Groupe Pochet, Groupe Rocher, Groupe SGS France, Hager Group, HOLINCO, Icade, IDKIDS - We act for kids, INOVIE, Ipone, Jolt Capital, KALKYGE, Kusmi Tea, Lazard, Lesaffre, Ligier Group, Lycamobile, Maisadour, Make me pulse, Marionnaud, Mazars, Merotto, Mirova, Monnaie de Paris, NAOS, NEXITY, L'Odéon-Théâtre de l'Europe, Oney Bank, Orange SA, OVH, Paramount Pictures France, Pathé Films, Paylib, Picard Surgelés, Piscines Magiline, POUJOULAT SA, Printemps, Citadium, Prisma Média, Promod, PwC, RAJA SAS, Reckitt Benckiser France - Health, Roche, RTL AdConnect, SCOR, SEPHORA, SFL-COLONIAL, Sia Partners, Sofinnova Partners, Swiss Life Asset Managers France, Théa, Tikehau Capital, Ubisoft, Unigrains, USSIM Vacances, Valia, Varo Energy, Vetoquinol, Vestey Foods, Vilmorin & Cie, Volkswagen Group, Wargraphs, Wendel Cares.





Sans **vous,** rien ne serait **possible**

Nous remercions très chaleureusement les nombreux donateurs particuliers qui ont fait preuve d'une générosité inédite. Les Français ont répondu massivement et immédiatement à notre appel solidaire, dès le 1^{er} mars dernier et au cours de la soirée spéciale Ukraine organisée par France Télévisions et Radio France, le 8 mars.

L'aide humanitaire s'amplifie au fil des jours et des semaines, elle monte en puissance à la force de vos dons !

C'est votre engagement sans faille à nos côtés qui nous permet de poursuivre nos missions en Ukraine, dans les pays limitrophes et en France, de soutenir et d'accompagner des millions de personnes. Nos actions continuent et vont s'inscrire dans la durée, car les effets de cette crise vont perdurer.

Pour tout ce que vous nous permettez d'entreprendre, merci !

“ On va continuer de donner. Vous êtes une très belle association et c'est normal d'aider quand on le peut ! ”

Paul, donateur

Des partenaires institutionnels à nos côtés

“Je vous remercie grandement. Vous avez fait un excellent travail qui continuera d'être excellent dans les nombreuses années à venir.”

Karima, donatrice

Toutes les structures territoriales ont fait preuve d'une mobilisation et d'une solidarité incroyables dans cette crise. Et cette générosité continue de se manifester, plusieurs mois après le début des événements. A ce jour, 285 communautés de communes mais aussi des centres communaux d'action sociale, des municipalités, des universités, des départements, des associations nous ont fait confiance... Ce soutien s'est fait à tous les échelons et se poursuit aujourd'hui encore.

Nous vous sommes très reconnaissants pour toutes les actions que votre mobilisation nous permet d'accomplir.

Avec le soutien de



Nous remercions également

Les conseils régionaux

Auvergne-Rhône-Alpes, Île-de-France

Les conseils départementaux

Côtes d'Or, Île-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Sarthe, Somme, Tarn, Tarn-et-Garonne, Yonne

Les municipalités / intercommunalités

Aiglemont, Aime-la-Plagne, Airel, Amance, Andelnans, Angers, Annecy, Apprieu, Asnières sur Seine, Aspres-lès-Corps, Auneuil, Avignon, Ay Champagne, Bannalec, Bas-Armagnac, Beaupuy, Benoisy, Bernin, Biencourt, Billy-sur-Aisne, Boisé-La Tude, Bonnetage, Bordes-Uchentein, Bouc-bel-Air, Bouhans et Feurg, Bourg d'Oisans, Bourrouillan, Bouzincourt, Brest, Buzançais, Calonne-Ricouart, Calonne-sur-la-Lys, Caluire et Cuire, Cambon d'Albi, Canaux et Forêts en Gâtinais, Caromb, Castelnau, Castillonès, Castillon-la-bataille, Caveirac, Cayrol, Certines, Chambilly, Champforgeuil, Champrond-en-Perchet, La Chapelle-sur-Erdre, Charenton-le-Pont, Charnas, Chasse-le-Camp, Chatte, Chaumont-en-Vexin, Chilly-Mazarin, Chimilin, Clayeures, Clohars-Carnoët, Collonges-au-Mont-d'Or, Colonne, Communauté urbaine Creusot Montceau, Commune Saint Marcel-lès-Annonay, Communes Gally-Mauldre, Campagnes de l'Artois, Conquereuil, Corbreuse, Corsept, Côte d'Albâtre, Cotentin- Cherbourg, Coudoux, Couloisy, Couzon-au-Mont-d'Or, Curtil-sous-Burnand, Demigny, Douarnenez, Drancy, Droux, Dung, Eauze, Echirrolles, Ecueillé, Elancourt, Epertully, Epiniac, Eybens, Eysines, Favars, Fontanières, Fontenay-Sous-Bois, Fouras les Bains, Fourcatier-et-Maison-Neuve, Friauville, Froges, Frontenac, Garchizy, Gauciel, Gâvre, Gennevilliers, Gentilly, Gergy, Gond-Pontouvre, Gouesnou, Grand Angoulême, Grivesnes, Guiclan, Habere-Lullin, Heillecourt, Héricourt, Hoymille, Jarrie, Joucas, La Terrasse, Lardy, Latouille-Lentillac, Laudun L'Ardoise, Launstroff, Lavigny, Le Bailleul, Le Grand Chalon, Le Houga, Le Mesnil-Conteville, Le Pin, Lederzeele, Lhéraule, Lieffrans, Ligugé, Lizines, Longpré-le-Sec, Louailles, Loudéac, Louvie-Soubiron, Luart, Luneray, Lurais, Lyons-La-Fôret, Mael Pestivien, Magneux, Malincourt, Malons et Elze, Manduel, Marçais, Marchésieux, Marconay, Marcoussis, Maurecourt, Melgven, Mellac, Menthon Saint Bernard, Merignies, Meylan, Miniac-Morvan, Montbeliard, Montigny Lès Corneilles, Montliard, Montmotier, Montville, Mortiers, Moutoux, Murs, Nalliers, Neuilly-Plaisance, Nîmes, Nîmes Métropole, Nozay, Orcier, Ormesson sur Marne, Ouroux-sur-Saône, Pays de Bitche, Pays d'Héricourt, Pays Voironnais, Pencran, Plerguer, Plonéis, Ploubazlanec - Goëlo, Plouvorn, Plouzevedé, Puiseux en Bray, Ranguenieux, Ribécourt-Dreslincourt, Riorges, Rosel, Rosiers d'Egletons, Ruelle sur Touvre, Ruitz, Ruoms, Rurey, Russey, Saint Boil, Saint Chéron, Saint Ismier, Saint Jean de la Ruelle, Saint Julien les Rosiers, Saint Martin de Goyne, Saint Ouen en Belin, Saint Pierre de Varennes, Saint Privat, Saint Remy, Saint Vivien de Médoc, Saint-André du Bois, Saint-Bihy, Saint-Chaffrey, Sainte Anne, Saint-Germain-de-Longue-Chaume, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Lattier, Saint-Michel-de-Rieufret, Saint-Michel-Sur-Orge, Saint-Pantaléon-de-Lapleau, Saints-en-Puisaye, Sarnignes-les-Mines, Seiches sur le Loir, Senneçay, Sézanne, Solers, Songeson, Soyaux, St Pierre de Boeuf, Suresnes, Talence, Tarnos, Thervay, Thiénans, Thuit de l'Oison, Til Châtel, Unverre, Valcanville, Val-d'Oire-et-Gartempe, Valenton, Valleriois-Lorioz, Valleroy, Vaux-Sur-Aure, Vay, Vendevre, Vénéjan, Vieilles-Maisons-sur-Joudry, Villebon-sur-Yvette, Villemomble, Villers-St-Paul, Villers-Vermont, Villiers, Voujaucourt, Voulon, Vyans-le-Val, Yvre L'Evêque



Épilogue

Fiction imaginée et écrite par Marc Levy,
Ambassadeur de la Croix-Rouge française



J'ai quinze ans ; il y a peu encore, je vivais avec mes parents et mon petit frère dans notre appartement de la banlieue de Kyiv. Maman est pharmacienne, mon père travaille à la centrale électrique. Nous étions une famille heureuse et très soudée. J'ignore ce qui s'est passé, pourquoi des gens nous en veulent-ils au point de nous infliger autant de souffrances, mais un soir, nos vies, comme celles de millions d'Ukrainiens, ont basculé dans l'horreur.

Tout a commencé par le hurlement des sirènes, des bombes sont tombées sur notre quartier. Des immeubles se sont embrasés et le ciel est devenu rouge. Mes parents nous ont entraînés vers la station de métro où nous nous sommes abrités. C'est ici que je t'ai rencontré pour la première fois. J'ignore par quel miracle tu étais déjà là, à nous attendre.

Papa t'a reconnu grâce à ta veste où apparaissait une croix rouge. Nous sommes allés vers toi et tu nous as donné de l'eau, et de quoi nous nourrir. Mais ce dont je me souviens le plus ce sont tes paroles rassurantes. Tu nous as aussi expliqué comment prodiguer les premiers secours aux blessés. Maman savait déjà, à cause de son métier. Papa et moi avons très vite appris et, grâce à toi, pendant quelques instants, nous avons oublié la peur en nous rendant utiles.

Les bombes ont continué de pleuvoir, un jour, deux jours, trois jours. Alors mes parents ont pris la décision de nous éloigner de l'enfer mon frère et moi en nous envoyant rejoindre notre tante en France. Elle vit depuis longtemps dans ce pays qui ne connaît pas la guerre. Maman nous a expliqué qu'elle ne pouvait pas partir, elle devait prodiguer des soins à ceux qui en avaient besoin, organiser la distribution de médicaments était plus important que jamais. Papa, lui, ne nous a rien expliqué, mais j'ai compris dans son regard qu'il resterait aussi.

Leur dire au revoir fut terrible.

Au moment où nous sommes montés dans l'autocar, maman a pleuré, mon père retenait ses larmes et moi j'ai fait de mon mieux pour leur cacher mon chagrin. Je tenais mon petit frère par la main ; j'ai promis de veiller sur lui et de leur donner des nouvelles dès que nous serions arrivés. Je ne soupçonnais pas que le voyage serait si long, si difficile.

Lorsque l'autocar a démarré, tu es resté sur le trottoir et tu m'as fait un signe de la main. Je pensais que je ne te reverrais plus ; je m'étais trompée.

Nous avons roulé toute la journée. Il y avait beaucoup d'enfants dans cet autocar. De temps en temps, les adultes leur faisaient faire des jeux pour les distraire, mais après les nuits d'effroi passées dans le métro, nous avons beaucoup dormi.

Il faisait déjà nuit lorsque nous sommes arrivés à la frontière polonaise. En descendant de l'autocar, nous avons rejoint des gens, qui, comme nous, avaient fui la guerre. Ils étaient de tous âges, des bébés, des enfants, des adultes et des personnes âgées qu'il fallait aider, car elles avaient bien du mal à marcher. Il y avait aussi des blessés.

*Nous avons patienté
des heures dans la
file qui avançait au
pas, et soudain je
t'ai vu.*

Ton visage était différent, tu parlais ma langue avec un accent, mais tu portais cette même croix rouge sur ta veste, ce même sourire bienveillant au visage. Tu nous as conduits vers un centre d'accueil où tu nous as offert de l'eau, un repas, de quoi nous laver, des couvertures, et même des vêtements chauds, car le froid était tombé avec le soir. Nous avons eu droit à une consultation médicale et tu nous as guidés vers des lits de camp.

Mon frère s'est blotti contre moi, il m'a demandé quand nous rentrerions chez nous, si nos parents nous rejoindraient bientôt et pourquoi nous avions dû fuir. Je n'avais aucune réponse à lui donner, et cela aussi c'était terrible. Il a pleuré un peu et a fini par s'endormir. Moi, je gardais les yeux grands ouverts, j'avais la gorge nouée, les sanglots montaient. Tu es

venu vers moi, tu t'es agenouillé, tu as souri et tes paroles furent un immense réconfort. Nous avons appelé mes parents pour les rassurer. Je n'ai pas pu parler à mon père, mais d'entendre ma mère m'a fait un bien fou ; un court instant de répit, car en raccrochant je n'ai pas su retenir mes larmes. Et à nouveau, tu m'as consolée. Je m'en voulais de ne pas être plus forte, tu m'as dit qu'éprouver de la peine était normal, pourtant il n'y a plus rien de normal dans nos vies, la normalité a disparu sous les éclats des bombes.

Le lendemain, tu nous as conduits jusqu'à la gare, tu es resté avec nous et tu nous as fait grimper à bord d'un train qui partait vers l'Allemagne. Le trajet a duré sept heures. Grâce à toi, nous n'avions ni faim, ni froid, seulement peur. Je me doutais bien que papa était parti au front, mais je n'en ai rien dit à mon frère. Je me sentais terriblement seule. En arrivant à Munich, tu étais encore là. Cette fois, tu nous as menés vers un gymnase où nous avons retrouvé nos compagnons d'infortune. Tu es venu souvent nous voir, tu as offert à mon frère un petit ours en peluche qu'il a serré dans ses bras. Et pour la première fois depuis que nous avons quitté nos parents, je l'ai vu enfin sourire. Cela m'a fait sangloter et tu as accouru pour passer ton bras sur mon épaule et me consoler.

Nous avons passé plusieurs jours dans ce gymnase, trois, peut-être quatre, je n'en suis plus très sûre. Tu venais régulièrement nous rendre visite. Mon frère a fini par jouer avec des enfants de son âge. C'était presque merveilleux de le voir s'amuser. Je ne le quittais pas des yeux.

Un matin, nous avons pris un dernier train, vers Paris cette fois. Quand nous sommes arrivés, je t'ai guetté, ce fut un soulagement de te voir. Vous étiez tous là pour nous accueillir. Vous nous avez conduits vers un centre d'hébergement, et grâce à vous, j'ai pu appeler maman pour lui dire que nous étions arrivés sains et saufs. Elle était si heureuse d'entendre nos voix. Ma tante est venue nous chercher.

Un jour, la guerre cessera, alors je rentrerai chez moi. J'espère retrouver mes parents.

*Et quand la vie
reviendra, je sais que
jamais je n'oublierai
tes visages.*





CLICHÉS

croix-rouge française  ***louie***
M E D I A

Découvrez la nouvelle saison de notre podcast **“Clichés”**, en partenariat avec Louie Media, et plongez dans les histoires de celles et ceux qui ont dû tout quitter. Leur maison, leurs voisins, leur travail mais aussi leur pays, l'Ukraine. Sans oublier les précieux récits de nos volontaires Croix-Rouge, qui aident sans relâche les personnes sur place ou en exil. Bonne écoute !

↳ www.louiemedia.com/croix-rouge-cliches



**Croix-Rouge française,
édition spéciale Ukraine**

Directeur de la publication

Philippe Da Costa, président de la Croix-Rouge française

Directeur de la rédaction

Jean-Christophe Combe

Rédacteur en chef

Laurent Amiand

Conception-rédaction

Marine Bouniol, Estelle Burget,
Anne Dhoquois, Géraldine Drot, Julia Kadri

**Direction artistique,
mise en page**

Michaël Sallit

Illustrations

Michaël Sallit, Fabrice Pellé (p.53),
Caroline Laguerre (p.66,67)

Photographes

Pascal Bachelet, Leif Carlsson, Benjamin Decoin,
Constance Decorde, Christophe Hargoues, FICR, CICR,
Lucien Lung, Fiora Garenzi/Hans Lucas, Mathieu Suprin,
Ziv Koren/Polaris/Starface, Getty Images, AFP

Juin 2022

Sur le chemin de l'exil



2 min 40 pour raconter le fragment d'un exil.
L'arrivée en France, la fatigue, la peur, la recherche
d'un lieu pour souffler et espérer se reconstruire.
Et, bien sûr, rendre hommage à la présence
apaisante, si ce n'est vitale, de nos volontaires.
Merci à Sofiane Pamart qui a accepté de prêter sa
musique pour nous aider à raconter cette histoire,
notre Histoire.